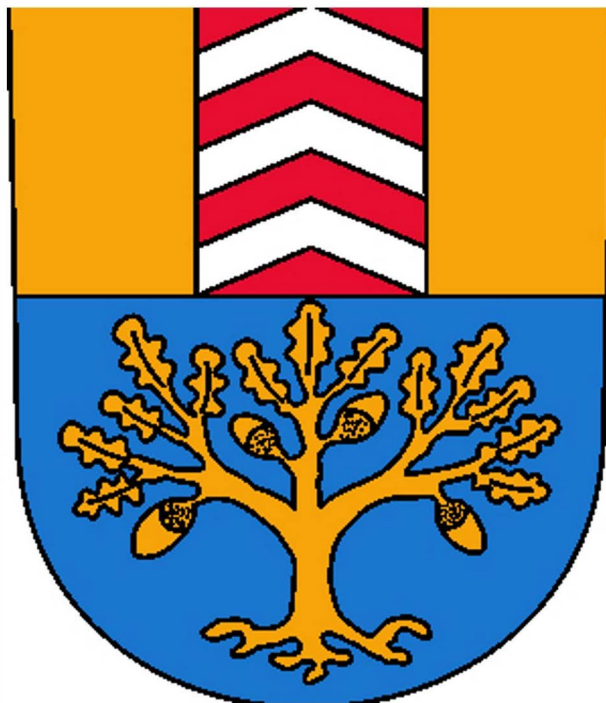


BULLETIN

DE LA
SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE
DE GENEALOGIE



N° 65

Octobre 2023

Table des matières

Bulletin No 65/2023

Le mot de la présidente.....	2
Maurice PICARD -WOLF (1870-1951), fondateur du Musée d'horlogerie (MIH).....	3
Généalogie d'Henriette ITH -DANNEIL née VUILLE-dit-WILLE (1885-1978), de La Sagne (NE), infirmière 1914-1918, et humaniste.....	8
Noiraigue du XIX ^e au XX ^e siècle.....	37
Les Plancherel conférence de Jean-Pierre Plancherel.....	43
Aventures et mystères autour des Jurgensen.....	44
Jonas Henri Berthoud, une vie au Val de Travers entre 1743 et 1839.....	49
Conférence de Jean-Pierre Jelmini à la SNG.....	49
Document généalogique.....	51
P r o g r a m m e 2023	52

Le mot de la présidente

Le covid, la canicule, certains diront que rien ne nous est épargné, et pourtant nos ancêtres avaient instauré les vacances horlogères...

Combien peuvent affirmer que, grâce à cela, la tempête de cinq minutes qui s'est abattue récemment et qui a ravagé la ville de La Chaux-de-Fond a épargné bien des vies...

Ce phénomène vient de se reproduire dans un village français...

Même si nous ne sommes pas à l'abri telles catastrophes, n'oublions pas de profiter de nos familles et amis et faire ce qui nous fait plaisir, des recherches de généalogie...

René Guye m'a prié de vous informer que son Biograne est terminé, et que les demandes de modifications seront prise en charge jusqu'à fin décembre 2023, date de clôture du dossier, qui est actuellement disponible sur notre site.

Bien à vous et à bientôt.

Votre présidente
Anne-Lise Fischer

Maurice PICARD -WOLF (1870-1951) fondateur du Musée d'horlogerie (MIH)

par Robin Moschard

Issu d'une famille israélite originaire d'Hégenheim (F-68220, Haut-Rhin) en Alsace, près de Bâle.

Est-ce lui qui est reçu bourgeois de La Chaux-de-Fonds en 1916 ?

[- <https://hls-dhs-dss.ch/famn/index.php>]

Né le 12 ou 20 septembre 1870 à La Chaux-de-Fonds. Décédé le 7 avril 1951 à Paris.

Fils de Henri PICARD-BASWITZ (1835-1891), mort le 24 août 1891 à Clarens (VD) à 56 ans, où il s'y trouvait depuis 8 jours, succombant à une maladie du cœur. Inhumé à Paris, et de Clara BASWITZ (+ ap. 1891).

Dont 4 fils et 2 filles PICARD -BASWITZ nés après 1870 :

1. Maurice PICARD (1870-1951), qui est l'aîné.
2. Ernest PICARD
3. Jacques PICARD
4. Léopold PICARD (?)
5. NN. oo Fernand DREYFUS (°ca1870)
6. Lina Jeanne PICARD (1880-1984), °18.5.1880 à La Chaux-de-Fonds, inhumée à Montparnasse, épouse le 4.12.1901 à Paris 10^e, Léon Jacques HINSTIN (1873-1937), dont 3 enfants HINSTIN.

Léon Jacques a été le créateur de l'automobile Hinstin construite entre 1920 et 1928 à Maubeuge (F-59600, Nord), associé avec le constructeur André Citroën (1878-1935).

Le susdit Henri PICARD -BASWITZ (1835-1891) est le fondateur en 1857 de la maison « Henri Picard » la plus grande entreprise de fournitures d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds de son époque, reprise par son fils Maurice (cité en 1899 et 1901). Il a ouvert deux grandes succursales, l'une à Londres et l'autre à Paris où s'occupent ses deux autres fils - Ernest et Jacques - avec leur beau-frère Fernand DREYFUS (tous cités en 1901).

A sa mort en 1891, son commerce prend diverses raisons sociales : « Veuve Henri Picard » (1899), « Henri Picard & Frère » (1891/1924/1961), « Les fils d'Henri Picard & Cie » (1912). Cette enseigne chaudefonnière se situe à la rue Léopold-Robert 12, à l'endroit même où s'élève maintenant la Tour Espacité et Pod 2000. Elle existe encore en 1977 à la rue de la Serre 89. La succursale de Londres est devenue de nos jours la maison-mère de la centrale d'achat de La Chaux-de-Fonds sous le nom de « Henri Picard & frère Limited (Ltd) ».

Quant à Maurice PICARD -WOLF (1870-1951), il épouse en 1900, Sara Marguerite WOLF (1881-, + ap. 1951), née le 25 mars 1881 à La Chaux-de-Fonds, fille de Philidor WOLF -GRUMBACH (1839-1930) (cf.), fondateur des montres Auréole en 1868 à La Chaux-de-Fonds.

Dont 2 enfants PICARD -WOLF :

1.1. Marthe-Susanne PICARD (1902-), °11/14.4.1902, (dom. à Paris en 1977).

1.2. Henri II PICARD (1904-), ° 20/25.5.1904, (dom. à Paris en 1977).

Environnement familial :

À noter qu'il y a une autre famille PICARD de confession israélite à La Chaux-de-Fonds, celle de Raphaël PICARD -BLOCH (1810-1884) né à Hagenthal-le-Bas (F-68210, Haut-Rhin), fondateur d'Invicta en 1837.

De plus, il est à remarquer que dans le milieu israélite chaudefonniér, l'endogamie est très marquée, donc assez complexe à reconstituer avec précision.

Nous pouvons néanmoins établir quelques connexes :

Maurice PICARD -WOLF (1870-1951) est le :

- Beau-fils de Philidor WOLF -GRUMBACH (1839-1930), cité ci-dessus.

- Beau-frère de René GRUMBACH -WOLF (1881-1966) époux de Berthe-Elise WOLF (1885-1977), fille du même Philidor.

- Beau-frère de Emile Gustave WOLF -BLOCH (1879-1936) (fils du même Philidor), époux de Fernande-Zoé BLOCH, sœur de Jules BLOCH -SCHLEININGER (1877-1945), industriel à La Chaux-de-Fonds.

Industriel à La Chaux-de-Fonds

- Maurice PICARD -WOLF (1870-1951) est le successeur de son père de la maison « Henri Picard » fabrique de fournitures d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds.

Dès 1905, il entame des recherches techniques qui lui valurent une certaine notoriété dans les milieux horlogers, en inventant entre autres un sélomètre (1908), et un micromètre à mercure (1909), proposant du coup un projet d'unification des filetages des vis horlogères.

En 1906, il part s'installer à Eaubonne, commune située au nord de Paris, afin de diriger la succursale de la maison « Henri Picard & Frère ».

En 1912, il fonde une entreprise de dents artificielles à Glatigny près de Versailles.

Dès 1914, durant la première guerre mondiale, il dirige une usine de fabrication d'obus à Poissy.

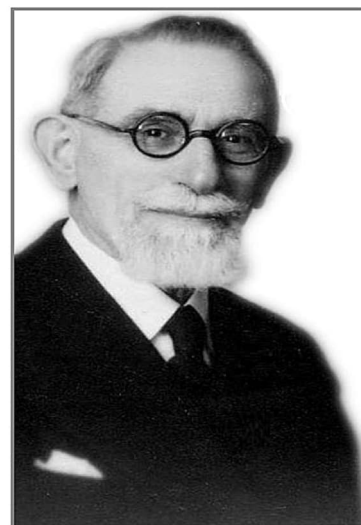
Dans l'entre-deux guerre, il devient expert-comptable.

Initiateur du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds (MIH dès 1968)

- **Maurice PICARD -WOLF** (1870-1951) est l'initiateur et 1^{er} président du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

En 1900, il présente aux autorités de la ville un mémoire demandant la fondation d'un musée d'horlogerie, qui est accepté par le conseil communal. Une commission réunit les membres des comités de l'Ecole d'Horlogerie, des bibliothèques et des musées dont il fait aussi partie. Le 24 mars 1902, le nouveau musée est inauguré et il est nommé président de la commission.

Ce musée est installé dans l'Ecole d'Horlogerie à la rue du Progrès, et y restera pendant près de 70 ans.



Maurice Picard, fondateur du musée d'horlogerie (MIH)

Autres engagements

De plus, **Maurice PICARD -WOLF** s'est investi dans divers domaines sportifs à La Chaux-de-Fonds :

- Le 24 septembre 1896, étant lui-même un habile escrimeur, il organise une reconstitution de l'escrime à travers les âges.
- En 1900, il est l'un des premiers membres fondateur du Touring-Club de La Chaux-de-Fonds.
- En 1904, il est élu président du comité provisoire d'un nouveau Club de sports d'hiver qui a donné en 1905 le Ski-Club de La Chaux-de-Fonds.
- Polyglotte, il a été nommé expert auprès des tribunaux de Paris.
- Membre de l'Académie de philatélie de France.
- Président d'honneur de l'Association des collectionneurs d'entiers postaux.
- Membre d'honneur de la Société belge de l'entier postal.
- Membre d'honneur du Berliner Ganzsachsammlerverein.
- Président de la Société des Amis du Théâtre de La Chaux-de-Fonds dès 1900

Refuge suite aux persécutions nazies

Le 17 juin 1944, soit 11 jours après le Débarquement de Normandie, **Maurice PICARD -WOLF** se réfugie en Suisse avec son épouse Marguerite afin d'échapper aux persécutions du régime de Vichy durant l'occupation de la France par les nazis qui ont encore lieues en cette fin de guerre.

Agée pour elle de 63 ans et pour lui de 74 ans, ils traversent la frontière clandestinement au niveau de la Chapelle-des-Bois par la forêt du Risoux. Là, munis de fausses cartes d'identités françaises, ils rejoignent (probablement) le Refuge du Rendez-vous des Sages, lieu emblématique pendant la guerre du passage clandestin des réfugiés juifs, dans l'intention d'atteindre le village du Sentier dans la Vallée de

Joux en Suisse. Mais, ils sont arrêtés par une patrouille suisse et internés quelques temps à Lausanne, avant de pouvoir rejoindre leur famille à La Chaux-de-Fonds.

Une autre version de cet événement, rapportée dans l'ouvrage de Danielle Golan-Meyer et Denise Bovet-Buffat (cf., p.143), raconte que Marguerite PICARD -WOLF (1881-) a tenté de passer en Suisse. Malade et arrivée presque au but, le passeur l'a abandonnée au milieu des bois. Voyant que la frontière était tellement surveillée, elle a décidé de revenir à Paris par ses propres moyens, sans avoir vécu les aléas de la déportations.

À la libération en 1945, le couple PICARD-WOLF est revenu à La Chaux-de-Fonds, puis retourne vivre à Paris où Maurice décède le 7 avril 1951.

Robin Moschard, Neuchâtel, 24 mars 2019 / 20 février 2022

Sources :

- Golan-Meyer Danielle, Bovet-Buffat Denise, Mémoires de la communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, 2017, p.143
- L'Impartial, 27.8.1891, p.3 : nécrologie de son père Henri Picard (1835-1891), + p.9 : AM
- L'Impartial, 14.8.1900, p.4 : Etat civil promesses de mariage Picard-Wolf
- L'Impartial, 17.4.1902, p.5 : Etat-civil naissance de Marthe-Susanne
- L'Impartial, 28.5.1904, p.11 : Etat-civil naissance d'Henri
- La Chaux-de-Fonds, documents nouveaux publiés à l'occasion du 150^e anniversaire de l'incendie de 1794, 1944
- L'Impartial, 8.5.1951, p.5 : nécrologie de Maurice Picard (1870-1951)
- L'Impartial, 2.5.1977, p.3 : Un pionnier du Musée d'horlogerie : Maurice Picard (1870-1951)
- L'Impartial, 11.12.2002, p.5 : Maurice Picard, 1^{er} président du Musée d'horlogerie

Sites :

- www.geni.com/people/Philidor-Wolf/6000000041028118616
- www.chaux-de-fonds.ch/musees/mih/expositions-temporaires/archives/Documents/LEcho.pdf
- gw.geneanet.org/sylviegavand?lang=fr&iz=1325&p=lina+jeanne&n=picard : Henri Picard-Baswitz
- watch-wiki.org/index.php?title=Picard,_Maurice
- watch-wiki.org/index.php?title=Henri_Picard_%26_Frère

Eléments complémentaires :

Extraits de la FOSC :

1/ L'Impartial, 28.2.1899, p.4 : Extrait de la FOSC : La procuration collective conférée par la maison « Veuve Henri Picard », successeur de « Henri Picard et frère », à La Chaux-de-Fonds, à Maurice Picard et à Albert Borle de Renan.

2/ L'Impartial, 4.5.1901, p.4 : Extrait de la FOSC : La raison « Veuve Henri Picard », successeur de « Henri Picard et frère », est radiée ensuite de la renonciation de la titulaire. L'actif et le passif sont repris par la maison « Les fils de Henri Picard & Cie » avec siège principal à Paris et succursale à La Chaux-de-Fonds. A Paris, la société en commandite est composée d'Ernest Picard, Jacques Picard, Fernand Dreyfus, les 3 domiciliés à Paris, et Maurice Picard domicilié à La Chaux-de-Fonds, et de Clara Picard domiciliée à Paris, commanditaire.

3/ L'Impartial, 26.2.1912, p.7 : Extrait de la FOSC : La maison « Les fils d'Henri Picard & Cie », avec droit au titre « Henri Picard & frère » à Paris, fabrication et achat d'outils et fournitures d'horlogerie, a supprimé dès le 11 sept. 1911, sa succursale de La Chaux-de-Fonds.

4/ L'Express, 2.3.1912, p.6 : Extrait de la FOSC : La raison « Les fils d'Henri Picard & Cie », à La Chaux-de-Fonds est radiée. L'actif est repris par la maison « Henri Picard & frère », à Londres et succursale à La Chaux-de-Fonds.

5/ L'Impartial, 10.6.1924, p.9 : « Henri Picard & Frère », rue Léopold-Robert 12 (1901/1911/1924).

6/ L'Express, 16.1.1961, p.14 : Extrait de la FOSC : Radiation de la raison sociale « Henri Picard & frère », à Londres et succursale à La Chaux-de-Fonds, avec siège principal à Londres, l'actif est repris par « Henri Picard & frère Limited (Ltd) » à Londres, avec succursale à La Chaux-de-Fonds dont le bureau est rue de la Serre 89.

**Généalogie d'Henriette ITH -DANNEIL née VUILLE-dit-WILLE (1885-1978),
de La Sagne (NE), infirmière 1914-1918, et humaniste**

Par Robin Moschard

Henriette WILLE (1885-1978) est née à La Chaux-de-Fonds où elle a passé son enfance. Ses parents habitent dans une vaste maison (rue du Temple-Allemand 45) regroupant deux familles parentes avec une douzaine d'enfants. Après ses écoles, elle est envoyée en 1902 dans un pensionnat de jeunes filles à Zurich. En 1903, elle passe six mois en Angleterre dans une école similaire. En 1904, elle choisit d'étudier la photographie dans une école pour les arts appliqués, au Centre de formation d'art appliqué Lette-Verein à Berlin.

En 1908, elle revient à La Chaux-de-Fonds, où elle ouvre un studio photographique, qu'elle tiendra jusqu'à son mariage en 1914. Elle publie des annonces publiées dans L'Impartial du 17 avril et du 8 mai 1910 : « Photographie, Mlle Henriette Wille, 45, rue du Temple-Allemand 45. Pour les poses, prière de prendre rendez-vous. »

Juste après son mariage en avril 1914 à La Chaux-de-Fonds, survient le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Son mari - **Hans DANNEIL** – allemand d'origine, est mobilisé et doit rejoindre l'Allemagne. En hiver 1915, se trouvant sur le front, il tombe malade et est évacué à l'arrière, au Militärlazarett de Verden an der Aller en Basse-Saxe, où sa tante Marie travaillait déjà comme infirmière. C'est là, qu'Henriette le rejoint en 1915, et y restera jusqu'en 1919 engagée en tant qu'aide infirmière bénévole.



Carrière

De fait, **Henriette DANNEIL -WILLE** (1885-1978) intégra la section des soldats défigurés sur le champ de bataille. Elle témoignera de ces années terribles de la Grande Guerre, dans « Hommes sans visage », le seul ouvrage qu'elle ait écrit, édité en 1942 sous le pseudonyme d'Henriette Rémi.

Il est préfacé par le pédagogue Adolphe FERRIÈRE - BUGNION (1879-1960) [dhs.ch].

Ce récit a été gommé volontairement de toute référence de nom et de lieu.



Henriette Danneil-Wille

Intrigué par ce fait, son biographe - Stéphane Garcia - a entamé des recherches qui lui ont permis d'identifier son auteure. Grâce à un exemplaire retrouvé à la Société de Lecture dans lequel se cachait une carte de visite, il découvre une adresse et une date : « 67, rue Saint-Jean, Genève, 13.V.1942 », indications qui l'amèneront avec l'aide d'un annuaire inversé à sa véritable identité.

On suppose ainsi la raison de ces discrétions : devenue allemande par son mariage, soignant des soldats allemands, Henriette a choisit la prudence dans ce contexte géopolitique sensible qui lui ont valu plus tard à son retour en Suisse quelques désagréments administratifs et anti-germaniques.

A la fin de la guerre, elle reste en Allemagne avec son mari. Mais traumatisée par les horreurs de la guerre, Henriette se retrouve en crise existentielle.

C'est ainsi qu'elle écrit au philosophe allemand et prix Nobel de littérature (1908) - Rudolf EUCKEN (1846-1926) - avec lequel elle aura un long échange de correspondance.

Elle traduira son livre « Der Sinn und Wert des Lebens » (Le sens et la valeur de la vie) (1908) en braille pour les aveugles de la guerre.

En 1920, elle s'installe avec son mari à Göttingen en Basse-Saxe, ville qui rejoint la nouvelle république de Weimar créée en 1918.

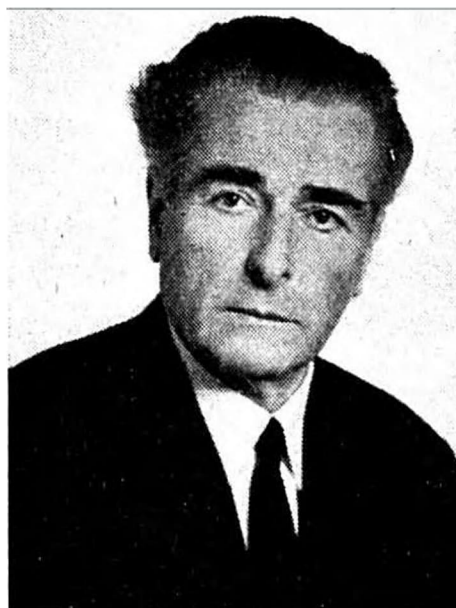
Là, elle rejoint l'Internationaler sozialistischer Jugendbund (ISJ), devenu, en 1925 l'Internationaler Sozialistischer Kampfbund (ISK). Ce mouvement à la forme de socialisme éthique, anticlérical et antimarxiste est créé par le philosophe allemand - Leonard NELSON (1882-1927) - et - Minna SPECHT (1879-1961) - pédagogue et plus tard résistante au nazisme. A la mort prématurée de Nelson en 1927, Willi EICHLER (1896-1971) -, antinazi, lui succède.

Entre 1928 et 1932, Henriette sera la principale artisane d'une version traduite en espéranto de son bulletin militant antifasciste édité par l'ISK en Allemagne.

À Genève

En 1924, subissant de plein fouet l'hyperinflation en Allemagne, Henriette DANNEIL -WILLE quitte Göttingen afin de rejoindre sa mère, son frère et ses deux soeurs qui s'étaient fixées à Genève pendant la guerre.

Avec son retour en Suisse et sa nationalité allemande, elle est devenue une immigrée dans son propre pays. Elle est alors titulaire d'un simple permis de séjour, les autorités suisses lui ayant refusé sa demande de réintégration, lors de son divorce en 1928, en raison de ses activités politiques jugées suspectes. Mais son mariage cinq mois plus tard, en août 1929 avec **Emile ITH** (1902-1965) de 17 ans son cadet, lui fait regagner sa nationalité suisse.



Emile ITH (1902-1965)

Sa famille lui recommande de prendre un emploi de « femme à tout faire » chez une institutrice - Alice DESCOEUDRES (1877-1963) [dhs.ch], de La Sagne (NE), qui deviendra son amie.

C'est une pédagogue progressiste enseignant à l'Institut Jean-Jacques Rousseau (1912-1947) à Genève, nommée en 1948 docteur honoris causa de l'université de Neuchâtel.

En 1926, Henriette apprend l'espéranto, langue qu'elle enseignera plus tard à l'Ecole d'études sociales féminines de Genève.

Durant cette période, elle rencontre Edmond PRIVAT -FALLOT -BOUVIER (1889-1962) [dhs.ch][biograne-SNG], de Genève, professeur - entre autres - à l'université de Neuchâtel (1945-1959), militant pacifiste, quaker, et ami de Gandhi. Comme pionnier de la langue espéranto, Edmond est en relation avec ce mouvement créé à La Chaux-de-Fonds en 1887, devenu un des cinq carrefours mondiaux espérantistes avec Genève, Rotterdam (siège), La Haye et Vienne.

Intéressée par cette démarche, Henriette devient membre du groupe genevois d'espéranto « La Stelo ». Là, elle croisera la route d'une compatriote, Madeleine Stakian-Vuille (pseudo : Mad Mevo) (1910-2004) (fille de Berthold Alcide Vuille (1871-1926), horloger-emboîteur, bernois, et de Marie Emma Kneuss) née à La Chaux-de-Fonds, épouse en 1936 Ardachès Stakian, d'origine arménienne, bourgeois de Genève 1950. Soeur de Louisa Vuille (1901-1994) [dhs.ch] née à Villeret (BE), syndicaliste à Genève.

[- Espaces, bull. de l'AVIVO Genève, mars 2023, p.10 : Louisa Vuille (1901-1994), par sa nièce Andrée Armène Stakian, violoniste, professeur honoraire au Conservatoire de Musique de Genève. www.stakian.com] :

chrome-extension://efaidnbnmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://avivo.ch/wp-content/uploads/2023/03/couleursmars2023corriges03.03.23_02-fevrier-2010.pdf

C'est dans cet esprit qu'Henriette enseigne aussi l'espéranto aux enfants et participe à l'organisation du Congrès Mondial de l'éducation qui a lieu à Genève en 1929.

Par l'intermédiaire d'Alice DESCOEUDRES, Henriette rencontre les plus grands représentants de l'éducation progressiste, comme Édouard CLAPARÈDE -SPIR (1873-1940) [dhs.ch], de Genève, le susdit Adolphe FERRIÈRE, de Genève, et Pierre BOVET -BAHUT (1878-1965) [dhs.ch] [biograne-SNG], de Neuchâtel et Fleurier (NE), pédagogue, qui fondent le Bureau international de l'éducation (BIE) en 1925.

Ainsi, Henriette traduit le Bulletin du BIE en espéranto pendant plusieurs années.

Dès 1926, elle est secrétaire particulière du susdit Pierre BOVET, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau fondé en 1912 (dès 1975 Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE)), et aussi au BIE.

Comme pour la réformatrice et philosophe Maria MONTESSORI (1870-1952), Henriette croyait à la nouvelle école et à l'espéranto comme outils pour créer une société plus juste.

Pendant trois ans, Henriette a été l'assistante d'Adolphe FERRIÈRE, rédacteur en chef du magazine « Pour l'Ere Nouvelle ». En 1947, elle a traduit en espéranto son livre « Transformons l'école », éditions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1920.

Elle a également traduit « Désarmement et éducation » (Senarmigo kaj edukado, en espéranto),

publié à l'occasion de la Conférence mondiale sur le désarmement tenue à Genève en 1932-1934.

Citons encore ses amis militants, - Hélène MONASTIER (1882-1976) [dhs.ch] -, de Lausanne,

mère de l'assemblée annuelle des Quakers de Suisse, - Pierre CÉRÉSOLE -DAVID (1879-1945)[dhs.ch] -, de Vevey (VD), pacifiste et quaker.

Notons que ce dernier est le neveu d'Alfred CÉRÉSOLE -FRANCILLON (1842-1915) [dhs.ch], pasteur, que l'on retrouve dans la généalogie Agassiz (branche D5 Francillon-Cérésole, descendante de Rodolphe Agassiz-Mayor (1776-1837), pasteur à St-Imier (BE) et à Môtier (Vully, FR), gendre de Jean-Daniel Mayor-Bellerive (1752-1830) [sosa Robin [80]], de Grandcour (VD) [- Archives Moschard].

Avec le susdit - Edmond PRIVAT -, ils l'ont convaincu de rejoindre la Société Religieuse des Amis, les Quakers [dhs.ch], communauté fondée en Angleterre par George Fox (1624-1691), appelée ainsi par dérision pour leurs tremblements pendant la prière.

En plus de tout ces militants non-violents en faveur de la reconnaissance du service civil et de l'objection de conscience, citons encore - Louis BERTONI (1872-1947) [dhs.ch], de Lottigna (TI), typographe anarchiste, - Francis LEBET -BAL (1897-1955) [dhs.ch], de Buttes (NE), de tendance anarchiste, proche du couple - Jenny PERRET (1892-2000) [dhs.ch][biograme-SNG] et Jules HUMBERT-DROZ - PERRET (1891-1971) [dhs.ch][biograme-SNG], du Locle, fondateur du parti communiste suisse à La Chaux-de-Fonds et compagnon de Lenine. Et - Lucien TRONCHET -WELTI -BERNASCONI (1902-1982) [dhs.ch], de Choulex (GE), militant anarchiste.

Henriette ITH écrit aussi des articles dans l'Essor, journal humaniste et pacifiste chaudfonnier.

Même si les circonstances ne lui ont fait jouer qu'un rôle secondaire dans ses prises de positions, Henriette ITH -DANNEIL -WILLE (1885-1978), revenue traumatisée par les horreurs de la guerre, a choisi de défendre par ses engagements des causes nobles jusqu'à la fin de sa vie: l'égalité sociale, les droits des femmes, l'éducation nouvelle, la liberté de conscience, la non-violence et la promotion de la paix.

Eléments généalogiques

Henriette WILLE est née le 31 août 1885 à La Chaux-de-Fonds.

Décédée le 12 novembre 1978 à Genève, à 93 ans.

Les Wille sont issus d'une famille Vuille de La Sagne (NE), citée au 14^{ème} siècle déjà.

Dans les registres paroissiaux entre 1682 et 1709, ce patronyme s'écrit Wouil, puis Vuille.

Dès 1740 environ, on écrit Wille à l'époque de l'établissement d'une branche Vuille dans le Palatinat, celle du général Ulrich Wille (1848-1925), devenue bourgeoise de Zurich (1890) et Meilen (ZH)(1915). Les formes Wouil, Vuille, Wuille, Vuille dit Bille, Vuille-dit-Wille, et Wille ne sont que des variations du même patronyme, et se sont modifiés par certaines règles linguistiques.

[- Colin,p.195] [- Bungener 1999, vol.II, Suisse, t.1, p.960-962]

- Une autre source indique : « En 1680 un vieux garçon, du nom de Vuille, instituait un fonds dont les intérêts devaient être distribués à tous les descendants portant le nom de Vuille ou «Wille» (Vuille s'est germanisé en Wille) qui, le jour de l'Ascension, se retrouveraient au village natal de La Sagne. Cette fête a lieu tous les deux ans. Par exemple, en l'année 1907, plus de 110 Vuille ou Wille ont répondu à l'appel. »

[- Le National Suisse, 15.5.1907] :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LNS19070515-01.2.13.1.2&srpos=28&e=-----fr-20--21--img-txIN-wille-----0-NE---->

Les deux mariages d'Henriette WILLE (1885-1978)

loo 6.4.1914 à La Chaux-de-Fonds, avec Hans Karl Hermann DANNEIL (1882-), né en 1882 à Hanovre en Basse-Saxe, officier allemand, nationaliste.

Remarquons la graphie du patronyme de l'annonce de sa promesse de mariage au 28 février 1914 à La Chaux-de-Fonds : « Hans-Karl-Hermann DANIEL (sic), 1er lieutenant d'artillerie allemande, Prussien, avec VUILLE (dit WILLE), Henriette, Neuchâteloise. »

[- L'Impartial, 3.3.1914, p.7 : Etat civil du 28 février 1914 : Promesses de mariage].

Fils de Karl DANNEIL (1852-1928), major dans l'armée prussienne, et de Margarete von OBERNITZ (1857-1919), issue d'une famille aristocrate thuringienne qui compte de nombreux officiers supérieurs dans ses rangs.

- Soeur d'Eberhard von Obernitz-Blohm (1854-1920), né à Halberstadt, lieutenant général prussien.

Enfants d'Albert von Obernitz (1804-1879), né à Türkendorf (Spremberg), général de division prussien, et (oo 1843 à Halle (Saale)) de Anna Mathilde Klara von Plötz (1823-1882).

https://de.wikipedia.org/wiki/Albert_von_Obernitz

Avec ce mariage, Henriette perd la nationalité suisse.

Pour avoir l'autorisation de se marier avec un officier prussien, Henriette a dû fournir des autorités de Berlin, un acte de baptême afin de justifier qu'elle est bien chrétienne et croyante, alors qu'en vérité elle est non-baptisée et athée ... Devant ce fait, par amour pour lui, elle décide de se faire baptiser.

Divorcée en 1928. Pas d'enfant. [- Rémi,p.96,111]

lloo .8.1929 à Genève, avec Emile ITH (1902-1965), de Ermatingen (TG), né dans le canton de Vaud (à La Sarraz (VD)?), mort le 9 septembre 1965 (à Genève?). Pas d'enfant.

[- Le Peuple, 19.11.1965 : nécrologie par Raymond Bertholet -Kernen (1909-1979) [dhs.ch]].

Après un apprentissage d'ébeniste à Vevey, Emile devient militant syndicaliste à la FOBB, puis se forme en psychologie. Comme il est objecteur de conscience, il est condamné par l'armée (1926, 1927 et 1929), puis expulsé du canton de Vaud le 24 février 1928. C'est lors de son refuge à Genève qu'il rencontre Henriette DANNEIL-WILLE, fraîchement divorcée, et qu'ils décident de s'unir.

Grâce à ce mariage, Henriette retrouve sa nationalité suisse.

Ainsi, elle fait la connaissance du milieu de l'« Esprit de Genève » des années 1920 qui se caractérise par une volonté de pacifier les relations internationales avec la Société des Nations comme acteur majeur de la diplomatie. Emile ITH était l'ami de Raymond BERTHOLET -KERNEN (1909-1979) [dhs.ch], frère de René BERTHOLET -FORTMÜLLER -GRUST (1907-1969) [dhs.ch], qui avait été lui aussi militant à la FOBB et objecteur de conscience. Pour cette raison, il avait notamment été en prison avec Emile ITH en 1929. Tout au long de ce mariage qui dure 36 ans, le couple ITH-WILLE forme une complicité intellectuelle en accord avec leurs idées pacifistes et de non-violence dans l'« Esprit de Genève ».

Ce mouvement plein d'espoir sera mis à mal lors des manifestations tragiques du 9 novembre 1932, pendant lesquels l'armée tire sur la foule en faisant 13 morts.

A Quartier BORTKIEWICZ

1ère génération- sosa 1 :

I- [1] Henriette ITH -DANNEIL -WILLE (1885-1978),

filie de II- [2] "Charles" Constant WILLE -BORTKIEWICZ (1836-1896), (cf. infra : B Quartier Wille).

° 29.2.1836, + 15.8.1896 à La Chaux-de-Fonds, industriel horloger « Wille et Cie, successeur de Roskopf », à La Chaux-de-Fonds,

et de II- [3] Jenny BORTKIEWICZ (1855-1940), sujet russe d'origine polonaise : Poles, communauté polonaise de Lituanie formant la plus grande minorité du pays, du gouvernement de Vilna, créé en 1795 au 3e partage de la Pologne (Wilno) entre la Prusse (Wilna), l'Autriche et l'Empire Russe (1795-1915) (Vilna) qui l'a intégré.

Actuellement, Vilnius est la capitale de la Lituanie indépendante depuis 1991.

(- Dom. Wille-Bortkiewicz : rue du Temple-Allemand 45, La Chaux-de-Fonds (1910)).

[- L'Impartial, 14.6.1910, p.6 : Petites annonces]

[- L'Impartial, 18.8.1896, p.3 : Etat civil décès, AM :p.9]

- Jenny a 2 frères :

II- 6/ 1. Arthur François BORTKIEWICZ - RAMSEYER (1843-1882), ° 9.2.1843 à La Chaux-de-Fonds,

oo N. RAMSEYER, dont plusieurs enfants, ingénieur à Marseille, possédait une collection de lépidoptères décalqués par lui-même comptant 87 pages où sont reproduit 530 papillons. Elle a été remise au Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds en 1882.

[- L'Impartial, 17.9.1882, p.2 : chron. locale]

[- AEN fichier : RdN La Chaux-de-Fonds, 1843, vol. 6010A,p.2]

II- 6/ 2. Théophile Casimir BORTKIEWICZ -HUGUENIN (1844-1931), ° 10.3.1844 à La Chaux-de-Fonds, + 29.10.1931 y, oo Cécile HUGUENIN (1854-1925), + 6.10.1925 y,

dont 1 fille : Marie BORTKIEWICZ (°ca1880, +ap.1931), au Caire (1925/1931), célibataire.

(- Dom. : rue de la Paix 19 (1925/1931)).

[- L'Impartial, 31.10.1931 : AM][- L'Impartial, 7.10.1925 : AM]

[- AEN fichier : RdBapt. La Chaux-de-Fonds, 1844, vol. 6010A,p.118-119]

Ils sont les enfants de III- [6] Médard Edmond Stanislas BORTKIEWICZ - LORIMIER (1810-1887),

° 10.6.1810, + 28.5.1887 à La Chaux-de-Fonds, officier polonais, domicilié à Besançon.

(fils de IV- [12] Vincent BORTKIEWICZ (°ca1780, +ap.1841) et IV- [13] Rosalie SULISTROWSKI (+av.1841)).

Et (oo 7.11.1841 : bans de mariage à Fenin & Engollon, et La Chaux-de-Fonds),

III- [7] Françoise LORIMIER (1822-1909), de Vilars (NE), + 1.10.1909 à La Chaux-de-Fonds. (Dom. : rue du Parc 23, magasin d'articles japonais au 1er ét., dont 1 fille donne des leçon de piano (1896)),

(cousine de Marie LORIMIER (1818-1905), + 26.2.1905 au Locle) (- Dom. : Grande Rue 3).

[- L'Impartial, 31.5.1887, p.3 : Etat civil][- L'Impartial, 3 octobre 1909 : AM]

[- AEN fichier : Reg. Bans & mariages Fenin & Engollon, La Chaux-de-Fonds, 1841, vol. 6053,p.145-146]

Françoise est la fille de IV- [14] Théophile LORIMIER -ROBERT (°ca1795, +av.1835),

(fils de [28] Charles LORIMIER (1772-) père, monteur en boîte, au Locle, (fils de [56] Jean-Jacques)

et (oo 1.1.1795 au Locle) [29] Marie-Henriette CALAME, fille de [58] Jean Jacques Henry, du Locle).

Et (oo 4.11.1820 à Fenin / Vilars (NE),

IV- [15] Françoise ROBERT-THEURER -LORIMIER -ROSKOPF (1797-1872)
(cf. 1// infra).

° 13.12.1797 à La Chaux-de-Fonds où elle est domiciliée, élève de l'Eglise moraves au pensionnat de jeunes filles de Montmirail (Thielle (NE)), Noël 1813.

[- AEN fichier : RdM Le Locle, 1795,p.43][- AEN fichier : RdM Fenin / Vilars, 1820,p.388]

[- AEN fichier : Réception des cathécumènes, Cornaux, vol.2, 1735,p.34][- NRN, 74-75/2002, Montmirail, évolution d'un site]

Dont 3 enfants LORIMIER -ROBERT connus :

III- 14/ 1. N. LORIMIER (°+ 1821), [+] 8.2.1821 à La Chaux-de-Fonds, non-baptisé (6 jours).

III- 14/ 2. [7] Françoise LORIMIER (1822-1909).

III- 14/ 3. Sophie-Charlotte LORIMIER (1823-1868) oo Henri Célestin CALAME [- Piguet,p.36].

- FAN, 26.5.1825, p.1 : Articles officiels :

«1. Jaques-Henri Calame [(1773-1849), du Locle [biograme-SNG], frère de Marie-Anne Calame (1775-1834), bienfaitrice fondatrice des Billodes au Locle [dhs.ch] [biograme-SNG], enfants de Jean-Jacques-Henri Calame -Houriet (1740-1817) [biograme-SNG], graveur des coins des monnaies du prince Berthier, et de Marie-Anne Houriet, membre de la Cour de Justice du Locle et des Audiences Générales, agissant sous sa relation de tuteur aux enfans en bas âge des deux frères - Charles Lorimier fils (° 8.10.1797 au Locle) - et - [14] Théophile Lorimier - , nommés Caroline-Henriette (1822-1893) et Louise, filles du premier, demeurant à Besançon ; - [7] Françoise (1822-) - et - Sophie-Charlotte -, fille du second, résident à La Chaux-de-Fonds ; se présentera par-devant la Cour de Justice du Locle, qui sera assemblée dans la salle d'audience de l'hôtel-de-ville du dit lieu, le Vendredi 10 Juin prochain, dès les 9 heures du matin, pour postuler tant au nom de ses dits pupilles, qu'en celui des enfans encore à naître de leurs dits pères Charles Lorimier fils [1797-] et [14] Théophile Lorimier, une renonciation formelle et juridique aux biens et dettes présents et futurs de ces derniers, ainsi qu'aux biens et dettes de [28] Charles Lorimier père (1772-) et de [29] Marie-

Henriette Lorimier née Calame [°ca1774), soeur des précédents Calame cités], grand'père et grand'mère paternels des dits enfans; en sorte que tous ceux qui croiront avoir de légitimes moyens d'opposition à apporter à telle demande en renonciation, sont péremptoirement attribués à se présenter ledit jour aux lieu et heure indiqués, pour les faire valoir, sous peine de forclusion perpétuelle. Greffe du Locle ».

[- FAN, 26.5.1825, p.1 : Articles officiels : Tutelles des enfants de Théophile et de son frère] :

[https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR18250526-](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR18250526-01.2.1&srpos=40&e=-----en-20--21--txt-txIN-th%0c3%a9ophile+lorimier-----0-NE----)

01.2.1&srpos=40&e=-----en-20--21--txt-txIN-th%0c3%a9ophile+lorimier-----0-NE----

[- AEN fichier : Dossier succession, 1825] [- AEN fichier : RdBapt. Le Locle, 1797,p.247] : Charles fils.

cf. 1// (IV- 30/ 5.) IV- **[15] Françoise ROBERT-THEURER -LORIMIER -ROSKOPF (1797-1872) :**



devenue veuve LORIMIER, elle épouse en secondes noces en 1835, (22.8.1835 : bans de mariage à Fenin & Engollon, La Chaux-de-Fonds), **Georges-Frédéric ROSKOPF-ROBERT-THEURER -DEBELY** (1813-1889) [dhs.ch][biograne-SNG][diju.ch], allemand d'origine, bourgeois de Cernier (NE) (1874), inventeur de la fameuse montre du Prolétaire qu'il produit dès 1867 à La Chaux-de-Fonds. Ce qui la différencie de ses concurrentes, c'est une montre simple et bon marché qui occupera dans son histoire jusqu'à la moitié du volume des exportations horlogères suisses. On la considère aujourd'hui comme l'ancêtre de la montre en plastique Swatch développée en 1983.

[- AEN fichier : Reg. Bans & mariages Fenin & Engollon, 1835, vol. 4409B,p.33-34][- Donzé,p.120][- Piguet,p.36]

Ses frères et soeurs ROBERT dits parfois Theurer et/ou -dit-chez-Benjamin :

IV- 30/ 1. **Julie ROBERT** (1783-) oo 1809, **Ferdinand DUBOIS** (1787-1837)(fils de Philippe DuBois (1738-1808), du Locle, bourgeois de Valangin et Neuchâtel, et Henriette Sandoz (1748-1816)),

dont 1 fils :

III- 30/ 1.1. Dr **Georges DUBOIS** (1812-1866) [biograne-SNG], patriote de la révolution neuchâteloise de 1848, membre du Gouvernement provisoire. [- Buffat,p.7][- FBN,p.99]

[- Le National Suisse, 1.3.1900, p.3 : Le Dr Georges Dubois 1812-1866] :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LNS19000301-01.2.10.1&srpos=1&e=-----en-20--1--txt-txIN-Georges+DUBOIS+%281812%252D1866%29-----0-NE---->

[- Georges de Montmollin : Georges Dubois (1812-1866)] :

[https://gw.geneanet.org/gdemontmollin?](https://gw.geneanet.org/gdemontmollin?lang=fr&pz=georges+xii+albert&nz=de+montmollin&p=george&n=dubois)

[lang=fr&pz=georges+xii+albert&nz=de+montmollin&p=george&n=dubois](https://gw.geneanet.org/gdemontmollin?lang=fr&pz=georges+xii+albert&nz=de+montmollin&p=george&n=dubois)

IV- 30/ 2. Louis ROBERT (1784-1816). [- Donzé,p.25]

[- AEN fichier : RdBapt. La Chaux-de-Fonds, 1784,p.3]

IV- 30/ 3. Rosette ROBERT (1785-) oo 1805, Félix MATTHEY.

IV- 30/ 4. Olympe I ROBERT (1787- 1798).

IV- 30/ 5. Cécile ROBERT (1789-1806)

[- AEN fichier : RdD La Chaux-de-Fonds, 1806, t.II,p.383 / Reg. 1805-1820,p.22]

IV- 30/ 6. Alixe ROBERT (1790-) oo 1809, Auguste DROZ-DIT-BUSSET, fils de Pierre David.

IV- 30/ 7. Aimé II ROBERT (1792-) oo Margaritha MEYER, dont Franz Martin ROBERT (1819-1887).

IV- 30/ 8. Edouard ROBERT -THEURER (1793-1877) [biograne-SNG],
continuateur de son père et préfet de La Chaux-de-Fonds [- Donzé,p.25],

oo 1816, Henriette THEURER (fille de Georges Henri Theurer et Catherine Graechtler (+/1825),

dont 4 enfants ROBERT -THEURER :

III- 30/ 8.1. Marie Henriette ROBERT (1817-).

III- 30/ 8.2. Georges Frédéric ROBERT (1819-).

III- 30/ 8.3. Georges Fritz Alfred ROBERT -KOHLE (1820-1884),

oo « Fanny » Sophie Charlotte KOHLE (1827-1912), dont 1 fils : Edouard Amédée Emile ROBERT -BARANIUS (1860-1928), + 2.6.1928, écrasé par le train à Lausanne, y domicilié.

III- 30/ 8.4. Louise Antoinette ROBERT (1825-1905).

Extrait de la FO, FAN 7.10.1879 :

« — Les héritiers de Edouard Robert (1793-1877), rentier, fils de [30] Aimé I Robert (1758-1834) et de [31] Charlotte Droz-dit-Busset (1773-), veuf de Henriette née Theurer, originaire de la Chaux-de-Fonds et du Locle, né le 18 octobre 1793, domicilié à Neuchâtel, où il est décédé le 25 et a été inhumé le 28 avril 1877, ayant accepté sa succession sous bénéfice d'inventaire, aux termes de l'article 775 du Code civil, portant : « Si les héritiers ne sont pas d'accord pour accepter une succession purement et simplement ou sous bénéfice d'inventaire, elle doit être acceptée sous bénéfice d'inventaire, » le juge de paix de Neuchâtel fait connaître au public que les inscriptions au passif de cette succession seront reçues au greffe de

paix de ce cercle, du samedi 4 octobre au vendredi 7 novembre 1879, jour où elles seront déclarées closes et bouclées à 5 heures du soir. Tous créanciers et requis sont, en outre péremptoirement assignés à comparaître devant le juge de paix de Neuchâtel, siégeant à l'hôtel de ville de ce lieu, le lundi 17 novembre 1879, à 9 heures du matin, pour assister à la liquidation. Le tout sous peine de forclusion.

Les héritiers sont les enfants et petits-enfants du défunt, savoir :

1° Demoiselle Louise-Antoinette Robert (1825-), à Neuchâtel ;

2° Le citoyen Georges-Fritz-Alfred Robert (1820-1884), à Buenos-Ayres ;

3° Dame Marie Courvoisier née Sandoz (1842-1921), »

[oo James Courvoisier (1839-1917)[biographe-SNG][BLN 306], pasteur à La Chaux-de-Fonds. [A noter que ce couple demeurait dans le bâtiment du Parc des Musées (Loge 5), mis en vente en 1882, et qui abrite aujourd'hui le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds. On y trouvait encore en 1972 des plaques du souvenir à l'endroit même où étaient déposées leurs cendres] [sœur des suivants].

« et les citoyens Arnold-Edouard Sandoz [-Gendre] (1847-1928), [oo Berthe de Pury (1850-1922), fille de Louis Ferdinand de Pury -Blakeway (1815-1897)] et Paul-Edouard Sandoz [(1844-1895), célibataire, ° à La Chaux-de-Fonds, + 25.7.1895 à Paris 8e, y domicilié, fils d'Edouard Sandoz et de Marie Henriette Robert], à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel.

Ils ont été invêtus aux dates des 9 juin 1877, 6 juin et 1er octobre 1879.

Donné pour être publié trois fois dans la Feuille officielle.

Neuchâtel, le 1er octobre 1879. Le greffier de paix, E[ugène] Beaujon, not. [(1845-1919) [biographe-SNG] »

[- FAN, 7.10.1879,p.5 : Extrait de la Feuille officielle : héritiers d'Edouard ROBERT-THEURER (1793-1877)] :

[https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR18791007-](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR18791007-01.2.27&srpos=4&e=-----en-20--1--txt-txIN-robert+theurer+et+fils-----0-NE----)

[01.2.27&srpos=4&e=-----en-20--1--txt-txIN-robert+theurer+et+fils-----0-NE----](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR18791007-01.2.27&srpos=4&e=-----en-20--1--txt-txIN-robert+theurer+et+fils-----0-NE----)

IV- 30/ 9. Henry ROBERT (1795-).

IV- 30/ 10. IV- 30/ 3. Ulysse ROBERT (1796-), négociant à Smyrne, principal fournisseur de grains de l'armée française lors de la guerre de Crimée en 1855, oo 1824, Marie Pauline MERSANNE.

IV- 30/ 11. Lucien ROBERT (1799-) oo 1823, Mélanie ROBERT-TISSOT (fille de David Frédéric et Julie Perret-Gentil), dont 4 enfants. [- Buffat,p.7]

IV- 30/ 12. Olympe II ROBERT (1800-) oo 1820, Auguste MATTHEY-DE-L'ENDROIT.

Ils sont les 12 enfants de V- [30] Aimé I ROBERT -DROZ-DIT-BUSSET (1758-1834) [biograne-SNG], qui est un des plus grand négociants en horlogerie de La Chaux-de-Fonds de son époque,

et de V- [31] Charlotte DROZ-DIT-BUSSET (1773-), ° 23.10.1773 au Locle, y originaire,

[- Buffat,p.7][- Donzé,p.25],

(* fille de VI- [62] Charles Emmanuel DROZ-DIT-BUSSET (°ca1730)).

(** fille de VI- [62] Moïse DROZ-dit-BUSSET (1745-1836) et [63] Marie Esther ROBERT-MONIER (1749-1826), fils de [124] David DROZ-dit-BUSSET (1705-1758) et [125] Suzanne DUBOIS-dit-COSANDIER (+ 1766)).

[* - Paul Favre-Martel : [30] Aimé I ROBERT-Theurer -dit-chez-Benjamin (1758-1834)] :

<https://gw.geneanet.org/favremartelpaul?>

lang=fr&pz=paul+robert&nz=favre&p=aime&n=robert+dit+chez+benjamin

<https://gw.geneanet.org/favremartelpaul?>

n=droz+dit+busset&oc=&p=marie+charlotte

[**- J.-Baptiste Picard : [31] Charlotte DROZ-DIT-BUSSET (1773-)] :

<https://gw.geneanet.org/0419381?lang=fr&p=charlotte&n=droz+dit+busset>

Fils de VI- [60] Louis Benjamin ROBERT (1732-1781), (cf. 2 // infra),
et de (VI- 122/2.) VI- [61] Charlotte SANDOZ-GENDRE (1737-) :

fille de VII- [122] Abraham-Louis SANDOZ-GENDRE -ROBERT (1712-1766) [biograne-SNG], de la branche des Sandoz-Gendre du Locle et La Chaux-de-Fonds, surnom signifiant qu'un ancêtre « est allé à gendre », autrement dit qu'il est allé habité chez son beau-père. [- Sandoz,p.35]

Tour à tour commerçant, éleveur, ébéniste en cabinet de pendules, justicier et notable, il convoite la mairie de La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur d'un Journal de mille pages en cinq volumes écrit entre 1737 et 1759, relatant sa vie professionnel et sa vie privée.

(fils de VIII- [244] Jacques SANDOZ (ca1660-1740) justicier, et VIII- [245] Elisabeth GUYOT (ca1678-1750)).

Et de (oo 1730) VII- [123] Anne Marie ROBERT (1712-1760), + 13.6.1760 à La Chaux-de-Fonds.

[- Jelmini J.-P. dir. Les Sandoz, 2000, p.35,146-147,130 portrait, répertoire 437]

dont 6 enfants SANDOZ-GENDRE -ROBERT :

VI- 122/ 1. Marie Anne SANDOZ-GENDRE (1731-1755),

oo 1850 Pierre JAQUET-DROZ (1721-1790) [dhs.ch], célèbre créateur d'automates, dont 3 enfants.

VI- 122/ 2. Marie Madeleine SANDOZ-GENDRE (1733-1745).

VI- 122/ 3. [61] Charlotte SANDOZ-GENDRE (1735-), oo [60] Louis Benj. ROBERT (1732-1781).

VI- 122/ 4. Frédrieh SANDOZ-GENDRE (1740-).

VI- 122/ 5. Marie Reyne SANDOZ-GENDRE (1742-1745).

VI- 122/ 6. Charles-Louis SANDOZ-GENDRE (1744-), oo 1777, Marie Madeleine VINCENT (1744-)

dont :

V- 122/ 6.1. Hélène SANDOZ-GENDRE (1786-), oo 1810 Jean-Laurent WURFLEIN (1783-1858)

[biograme-SNG], instituteur à La Chaux-de-Fonds, auteur d'un journal conservé à la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

[- Michel Kreis : SANDOZ-GENDRE] :

<https://gw.geneanet.org/kreism?n=sandoz+gendre&oc=1&p=charlotte>

[- Paul Favre-Martel : SANDOZ-GENDRE] :

<https://gw.geneanet.org/favremartelpaul?>

[lang=fr&pz=paul+robert&nz=favre&p=abraham+louis&n=sandoz+gendre](https://gw.geneanet.org/favremartelpaul?lang=fr&pz=paul+robert&nz=favre&p=abraham+louis&n=sandoz+gendre)

cf. 2// VI- [60] Louis Benjamin ROBERT-dit-chez-Benjamin (1732-1781),

° 30.4.1732 à La Chaux-de-Fonds , + 17.3.1781 y, du Locle et La Chaux-de-Fonds, capitaine,

oo (VI- 122/2.) VI- [61] Charlotte SANDOZ-GENDRE (1735-), ° 28.9.1735 à La Chaux-de-Fonds.

du Locle et La Chaux-de-Fonds,

dont 7 enfants ROBERT-dit-chez-Benjamin, dont :

V- 60/ 1. Reine (Reyne) ROBERT-dit-chez-Benjamin (1759-1791),

oo Jean Pierre ROBERT (1761-1826), banquier, fervent royaliste,

fils de Jean Pierre ROBERT (1736-1795) banquier à La Chaux-de-Fonds,

et Madeleine JACOT-GUILLARMOD (1737-1798), fille de Guillaume JACOT-GUILLARMOD (1712-1801), notaire et négociant en horlogerie, et de Madeleine BORLE (1716-1795). [- Donzé,p.24-25]

[- Borel P.-A. La famille Robert, du Locle et La Chaux-de-Fonds et de Renan. Branche des banquiers, in Bull. SNG, 19/2002, sous Jean Pierre ROBERT (1761-1826), p.81-82] :

<https://www.sngenealogie.ch/wp/bulletins/bulletin-19/robert-branche-des-banquiers/>

[- Nusslé Eric : Origine du patronyme JACOT-GUILLARMOD, in SNG, n°12/1998, p.8] :

<https://www.sngenealogie.ch/wp/bulletins/bulletin-12/origine-jacot-guillarmod/>

Le susdit VI- [60] Louis Benjamin ROBERT -SANDOZ-GENDRE (1732-1781) a notamment ce frère :

David ROBERT (1717-1769) oo 21.4.1741, Susanne JAQUET-DROZ (1714-1741) + 21.4.1741 d'une apoplexie le jour de ses noces, soeur du susdit Pierre JAQUET-DROZ (1721-1790) [dhs.ch], célèbre créateur d'automates.

[- MN, 1987. Un reportage inédit sur La Chaux-de-Fonds en 1781, p.25 : l'atelier des frères Robert, p.29, 31 note 4] :

<https://doc.rero.ch/record/12461?ln=fr>

[- Borel P.-A. Les JAQUET-DROZ du Locle et La Chaux-de-Fonds, in Bull. SNG, 27/2005 (10e gén.), p.8-9] :

<https://www.sngenealogie.ch/wp/bulletins/bulletin-27/les-jaquet-droz/>

Ils sont les fils de VII- [120] Josué ROBERT -HUMBERT-DROZ (1691-1771) [biograne-SNG], fondateur de la dynastie des penduliers chaudefonniérs, (fils de VIII- [240] David ROBERT-dit-chèz-Benjamin (°ca1665) et Suzanne BRANDT),

[- Donzé,p.24,25,120]

loo ca1717, Madeleine ROBERT-NICOUD (+1718), dont 1 fils David (1717-1759) oo PERRELET.

lloo ca1719, [121] Anne Marie HUMBERT-DROZ (+ 1769), dont 9 enfants.

[- Michel Kreis : JACOT-GUILLARMOD] :

[https://gw.geneanet.org/kreism?](https://gw.geneanet.org/kreism?lang=fr&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=marie+madeleine&n=jacot+guillarmod)

[lang=fr&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=marie+madeleine&n=jacot+guillarmod](https://gw.geneanet.org/kreism?lang=fr&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=marie+madeleine&n=jacot+guillarmod)

[- Michel Kreis : Louis ROBERT (1732-1781)] :

[https://gw.geneanet.org/kreism?](https://gw.geneanet.org/kreism?lang=fr&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=louis&n=robert&oc=5)

[lang=fr&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=louis&n=robert&oc=5](https://gw.geneanet.org/kreism?lang=fr&pz=etienne&nz=barbezat&ocz=3&p=louis&n=robert&oc=5)

[- Jean-Michel Billaut : [120] Josué ROBERT (1691-1771)] :

<https://gw.geneanet.org/harrysteed23?n=robert&oc=&p=josue>

[- L'Impartial, 19.7.1993,p.20 : Journal d'Abraham-Louis SANDOZ 1737-1759, par Raoul Cop] :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP19930719-01.2.123&srpos=1&e=-----en-20--1--txt-txIN-Abraham%252DLouis+Sandoz-----0-NE---->

B Quartier WILLE

I- [1] Henriette ITH -DANNEIL -WILLE (1885-1978).

II- [2] "Charles" Constant WILLE -BORTKIEWICZ (1836-1896) (cf. 3// infra).

III- [4] Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD (1805-1884) [biographe-SNG]

° 23.12.1805 à La Chaux-de-Fonds, + 7.12.1884 y,
(fils IV- [8] d'Aimé VUILLE-dit-WILLE (1773-1856) et IV- [9] Marianne TISSOT (+ 1844)).

Horloger et politicien, mêlé aux agitations politiques de 1831 qui aboutiront à la proclamation de la République neuchâteloise de 1848. Il est un des fondateurs de la Société de tir et de Musique des Armes-Réunies. En tant qu'horloger, il est membre fondateur de l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, - nommé par le Commissariat général de la Confédération membre du Jury international de l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Ami de Roskopf [- Piguet,p.47]

oo 6.7.1833, III- [5] Wilhelmine Amélie JACOT-GUILLARMOD (1807-1876), ° 12.3.1807, de La Chaux-de-Fonds, fille de VI- [10] Adolphe JACOT-GUILLARMOD (1775-1850) (fils de VII- [20] Abram-Louis (°ca1745)), et VI- [11] Charlotte Agathe DUCOMMUN-DIT-BOUDRY.

[- Archives de la vie ordinaire (AVO) : Charles WILLE 1836 et son frère Eugène 1843, à Cuba] :

<https://archivesdelavieordinaire.ch/dossiers/12/53>

[- Georges de Montmollin : Wilhelmine Amélie JACOT-GUILLARMOD (1807-1876)] :

[https://gw.geneanet.org/gdemontmollin?
n=jacot+guillarmod&oc=&p=wilhelmine+amelie](https://gw.geneanet.org/gdemontmollin?n=jacot+guillarmod&oc=&p=wilhelmine+amelie)

[- Edouard Pareja : Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD (1805-1884)] :

[https://gw.geneanet.org/edouardpareja?
lang=fr&iz=3&p=charles+aime&n=vuille&oc=3](https://gw.geneanet.org/edouardpareja?lang=fr&iz=3&p=charles+aime&n=vuille&oc=3)

[- Claude Alain Jacot : Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD (1805-1884)] :

<https://gw.geneanet.org/cayen1951?lang=fr&iz=0&p=charles+aime&n=vuille>

Dont 5 enfants de [4] Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD nés à La Chaux-de-Fonds :

II- 4/ 1. Cécile WILLE (1834-1888), ° 22.6.1834, + 21.4.1888, y,

oo Aloïs DECKELMANN -WILLE (1820-1884), ° 24.12.1820, + 3-8.3.1884, bourgeois de La Chaux-de-Fonds cité dès le 19e s., fabricant d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, (Léopold-Robert 37)

[- Davoine 1883]

dont 4 enfants DECKELMANN -WILLE :

I- 4/ 1.1. Charles DECKELMANN oo Bertha KOHLER (+ 1926), + 12.8.1926 à Genève, part de La Chaux-de-Fonds en 1910 (- Dom. : Léopold-Robert 78) : la raison C. Deckelmann, fabrication d'horlogerie est éteinte ensuite du transfert de la maison à Genève.

[- L'Impartial, 11.11.1910, extrait de la FOSC] : à Genève : comptoir, Bd Georges-Favon 1 (1912), fabrique d'horl., rue du Stand 54 (1916).

I- 4/ 1.2. Alice Charlotte DECKELMANN (+ap.1934),

oo Georges Fritz BERNER (1853-1934), ° 24.7.1853, + 11.11.1934 à Neuchâtel, membre d'honneur de la Sté d'escrime, salle Bussière à Ntel.

(frère de Paul BERNER (1858-1942) [biographe-SNG] dir. de l'Ecole d'horlogerie).

I- 4/ 1.3. Aloïs DECKELMANN fils (1864-1900), + 28.5.1900, vétérinaire à La Chaux-de-Fonds (1885), inspecteur du bétail (1895), président de la Sté de Cavalerie.

I- 4/ 1.4. Emile DECKELMANN -SORMANNI (1866-1902), maître-lithographe, (rue du Doubs 55)

° 15.12.1866, + 15.7.1902 à La Chaux-de-Fonds (35 ans). On indique que son corps sera transporté à Zurich, où il sera incinéré.

oo .5.1890, Amélia SORMANNI, (fille de Nina SORMANNI née ENDERLIN (+ 1898)),

dont 2 enfants nés à La Chaux-de-Fonds :

0- 4/ 1.4.1. Jeanne-Thérèse DECKELMANN (1894-).

0- 4/ 1.4.2. Charles-Louis DECKELMANN (1896-).

En 1895, Emile DECKELMANN annonce dans une publicité vendre pour sa boutique de la rue Daniel-JeanRichard 28, Chaux-de-Fonds, un calendrier pour l'année 1895, avec une Vue de La Chaux-de-Fonds avant l'incendie de 1794, lithographie de sa création.

- Notons que le 25 mars 1898, Amelia (Amalia) Deckelmann -Sormanni [rue Daniel-Jeanrichard] envoie une lettre collective de soutien à Emile Zola auteur du plaidoyer « J'accuse... ! » paru à la une du Journal L'Aurore du 13 janvier 1898 en rapport avec l'Affaire Dreyfus (1894-1906). « Amelia Deckelmann-Sormanni est l'épouse du lithographe Emile Deckelmann (1866-1902). Elle semble avoir quitté La Chaux-de-fonds après la mort de son mari en 1902. Avant son mariage en 1890, elle était italienne et venait de la ville d'Albano Lazial », située au sud de Rome.

[- L'Impartial 13.3.1890 ,p.4: Promesses de mariages La Chaux-de-fonds]. Dans la lettre, elle fait allusion à sa soeur. Il semble qu'il s'agisse de Teresa Sormanni, épouse de Luigi Rasi (1852-1918). RASI, Luigi in Dizionario Biografico (treccani.it)
(Note de Marc Perrenoud, historien).

[- CORREZ - Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola] :
<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6787>

Suite des 5 enfants de [4] Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD :
cf. 3// II- 4/ 2. [2] Charles WILLE -BORTKIEWICZ (1836-1896), (père de [1] Henriette ITH),
à Cuba (1861-1869), associé à son frère Eugène.

Dont 5 enfants WILLE -BORTKIEWICZ : 2.1. – 2.5. :

I- 4/ 2.1. Louis WILLE -HUGUENIN (1875-1944), ° 15.11.1875 à La Chaux-de-Fonds, + 5.8.1944 à Genève (dom. : ch. des Pleïades 7),
cité associé avec son père « Wille et Cie, successeur de Roskopf », membre fondateur de la Sté La Nationale S.A. à Genève, et prés. du cons.d'adm. pendant de longues années,
oo 4.5.1900 à La Chaux-de-Fonds ,
avec Louise Charlotte HUGUENIN (1877-1961), + 24.10.1961 à Genève, (dom. : 29, av. Champel).

- Extrait de la Feuille officielle suisse du Commerce (FOSC), Bureau de la Chaux-de-Fonds, L'Impartial du 31 janvier 1901 :

« Louis Wille, de la Sagne, domicilié à la Chaux-de-Fonds, est entré comme associé dans la société en nom collectif Wille et Cie , successeurs de Roskopf, à la Chaux-de-Fonds (FOSC des 1er mai 1883, n°63, 25 juin 1894, n° 152, et 17 mars 1897, n° 75) ; il a aussi le droit de signer pour la société.

Jenny Wille [née Bortkiewicz], veuve de Charles Wille, de la Sagne, domiciliée à la Chaux-de-Fonds, est retirée de la dite société.

Jenny Wille, veuve de Charles Wille, de la Sagne, domiciliée à la Chaux-de-Fonds, s'est retirée de la société en nom collectif Comptoir général de vente de la montre Roskopf, Wille, Schmid et Cie, à la Chaux- de-Fonds (FOSC des 6 avril 1894, n°85, et 17 mars 1897, n° 75). Louis Wille, de la Sagne, domicilié à la Chaux-de-Fonds, y est entré comme associé ;

Eugène Wille et Armand Schmid continuent à avoir seuls la signature sociale. »

[- L'Impartial, 31.1.1901, p.4 : FOSC] :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP19010131-01.2.33&e=-----en-20--41--txt-txIN-louis+wille-----0----->

Dont 4 fils WILLE -HUGUENIN :

0- 4/ 2.1.1. Louis fils WILLE (1901-1957), ° 7.7.1901 à La Chaux-de-Fonds, + 10.4.1957, oo 1933, Marie Marguerite REVOL.

0- 4/ 2.1.2. Jean WILLE (1904-1987), ° 17.4.1904, + 1.10.1987 à La Chaux-de-Fonds. oo 1932 Simone Anne BRUNNER.

0- 4/ 2.1.3. René WILLE (1908-1993), ° 31.1.1908 à La Chaux-de-Fonds, + 9.12.1993 à Genève.

0- 4/ 2.1.4. François WILLE -HUELIN.

[- Angélique Maurer : Louis WILLE -HUGUENIN (1875-1944)] :

<https://gw.geneanet.org/amaurer3?lang=fr&p=louis&n=vuille+dit+bille>

[- Edouard Pareja : Louis WILLE -HUGUENIN (1875-1944)] :

<https://gw.geneanet.org/edouardpareja?lang=fr&iz=3&p=louis&n=vuille&oc=1>

I- 4/ 2.2. Jean WILLE (1878-1924), ° 4.4.1878 à La Chaux-de-Fonds, + 5.2.1924 y, oo 17.2.1899, Emma RIESER (1876-), (Dom. : rue du Temple-Allemand 45),

dont 6 enfants WILLE -RIESER :

0- 4/ 2.2.1. Hélène WILLE (1900-1905).

0- 4/ 2.2.2. Charles WILLE -LÜSCHER -PERRINJAQUET (1903-1988), + 19.6.1988 au Home des Lovières à Tramelan,

loo 1930 à Yverdon, Anna LÜSCHER (+ 1993), + .9.1993, argovienne, dont 1 enfant.

lloo 1934 aux Verrières (NE), Valérie Fernande PERRINJAQUET (1910-1971), ° 23.1.1910 à La Brévine, + 5.8.1971 à Saint-Ursanne (JU).

Dont 5 enfants WILLE -LÜSCHER -PERRINJAQUET :

- Charly WILLE, oo SCHENK.

- André WILLE, oo NN.

- Henri WILLE.

- Marcel WILLE, oo NN.

- Jean-Louis WILLE -CHOFFAT (1931-2014), ° 22.10.1931, + 15.7.2014, directeur de la Compagnie des montres Auréole, M. Choffat & Cie (Auréole Watch Co) à La Chaux-de-Fonds (1960) fondée en 1868 par Philidor Wolf -Grumbach (1839-1930) *, acquise en 1948 par son futur beau-père Marcel Choffat_Bühlmann (1905-1988), faillite en 1975. - Dir. de Jura Watch (1978), oo 17.2.1956 à La Chaux-de-Fonds, Claire-Lise CHOFFAT, (fille de René « Marcel » Choffat (1905-1988), + 10.11.1988, et Lydie Bühlmann (+ 1993)).

(fils de Charles Alexis Choffat (°ca 1870) boîtier, et Marie Cécile Niederreiter).

Dont 3 enfants.

* Beau-père de Maurice Picard -Wolf (1870-1951), fondateur en 1902 du Musée d'horlogerie qui abouti en 1968 au MIH actuel.

Suite des enfants WILLE -RIESER :

0- 4/ 2.2.3. Fritz WILLE (1906-1993), oo 1955 Emmy HERRIN (+ 1970), dont 1 enfant.

0- 4/ 2.2.4. Jean WILLE (1908-).

0- 4/ 2.2.5. Albert WILLE (1910-1915).

0- 4/ 2.2.6. Jeanne WILLE (1913-2009), + 10.5.2009 au Noirmont, célibataire.

Suite des enfants WILLE -BORTKIEWICZ : 2.1. – 2.5. :

I- 4/ 2.3. Jeanne WILLE (1881-1964), + 29.7.1964 à Genève (83 ans), célibataire (- Dom. à Genève).

I- 4/ 2.4. [1] Henriette WILLE (1885-1978) loo DANNEIL, lloo ITH (cf.) (- Dom. à Genève).

I- 4/ 2.5. Alice WILLE (1889-1984), + 30.1.1984 à Genève (94 ans),
oo 20.4.1915 à La Chaux-de-Fonds, avec Léon Eugène BOLLE (1888-1951) [biographe-SNG],

° 3.12.1888 à La Chaux-de-Fonds, + 5.6.1951 à Genève, des Verrières (NE), ingénieur EPFZ et professeur de mathématique à La Chaux-de-Fonds, puis se fixe en famille à Genève en 1918.

(fils d'Ernest BOLLE (1852-) et Maria DUMONT (1854-)).

Dont 2 enfants BOLLE -WILLE :

0- 4/ 2.5.1. Antoinette BOLLE (1921-2021), + 16.6.2021, (100 ans) célibataire (à Genève), cheftaine cantonale de l'Association du Scoutisme Genevois (ASG) 1946-1951, présidente du comité de l'AGESES 1961-1966, membre d'honneur 1976.

0- 4/ 2.5.2. Jean-Pierre BOLLE -MEISSER (1926-2012), dont 3 fils.

Suite des 5 enfants de [4] Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD :

II- 4/ 3. Jules I WILLE -DUBOIS-DIT-BONCLAUDE (1837-1892) [biographe-SNG],

° 11.2.1837, + 28.11.1892 à La Chaux-de-Fonds, conseiller communal à La Chaux-de-Fonds,

oo Charlotte Amélie DUBOIS-DIT-BONCLAUDE (1840-1926), + 6.9.1926 à La Chaux-de-Fonds,

(- Dom. : rue du Pont 19),

dont 4 fils WILLE-DUBOIS :

I- 4/ 3.1. Jules II WILLE (1863-1908), ° 25.6.1863, + 4.4.1908,

oo Marie DUVANEL, (à Gournay-en-Bray (F-76220, Seine-Maritime (1892)).

I- 4/ 3.2. Eugène II WILLE -LEBET -WILLE (1865-1944) [biograne-SNG] (cf. infra).

° 30.6.1865, + 7.5.1944 à La Chaux-de-Fonds,
avocat-notaire pendant plus de 40 ans à La Chaux-de-Fonds,
loo 1903 Marthe Henriette LEBET (1879-1928), de Buttes (NE),
° 29.6.1879, + 17.9.1928 à La Chaux-de-Fonds,
fille de Louis Arthur LEBET, et de Fanny Emma PELLATON.
(- Dom. : rue David-Pierre-Bourquin 51),

lloo 28.2.1829 à La Chaux-de-Fonds, avec I- 4/5.4. Marguerite WILLE (1878-1970),

filles de II- 4/ 5. Eugène I WILLE -JUNOD (1843-1918) (cf. 4/ / infra).

Dont 1 fille WILLE -LEBET :

O- 4/ 3.2.1. Henriette WILLE (1905-), ° 5.6.1905 à La Chaux-de-Fonds,
oo 1.4.1927 à La Chaux-de-Fonds, o/o 3.6.1931,
André Paul Ernest MARCHAND -WILLE -DOUTREBANDE (1897-1954), de
Soubey (BE/JU),
° 3.1.1897 à La Chaux-de-Fonds, + 6.2.1954 y (57 ans),
fils de Berthold Aloïs MARCHAND, et Louise HUGUENIN-BERGERAT.
Avocat à La Chaux-de-Fonds, associé (1927-1933) avec son beau-père Eugène Wille
fils (rue Léopold-Robert 66, bâtiment Minerva), - juge d'instruction des Montagnes à
La Chaux-de-Fonds,
ooll 24.5.1951 à La Chaux-de-Fonds, Madeleine Blanche Susanne CALVI*, née
DOUTREBANDE
(1905-), fille d'Elie DOUTREBANDE -ROBERT-TISSOT (1868-1921) [biograne-SNG],
conseiller communal, et de Mathilde Blanche (Marguerite) ROBERT-TISSOT
(1874-1950), + 25.11.1950.
(Fils de François Doutrebande (1838-1904) [biograne-SNG] venu de Belgique en
1873, pasteur à La Chaux-de-Fonds, famille bourgeoise de La Chaux-de-Fonds 1907,
originaire de Belgique.

* oo 1934 avec Oreste-Gaetano-Giuseppe CALVI, entrepreneur de travaux publics,
italien.

Suite des fils WILLE-DUBOIS : 3.1. - 3.4 :

I- 4/ 3.3. Charles WILLE (1871-1931), ° 19.1.1871, + 13.12.1831 à La Chaux-de-Fonds,

oo Emma Henriette ROBERT (1872-1924), ° 13.9.1872, + 4.4.1924 y,

Dont 3 filles WILLE -ROBERT nées à La Chaux-de-Fonds :

0- 4/ 3.3.1. Louise WILLE (1902-1986) dite Miéville, ° 25.9.1902, + 21.10.1986 y, célibataire.

0- 4/ 3.3.2. Jeanne WILLE (1904-), ° 15.4.1904, +ap.1986, célibataire.

0- 4/ 3.3.3. Alice WILLE (1905-1985), ° 22.11.1905,
oo 1943, John PERRENOUD (1912-1982), + 26.12.1982, dont 2 enfants.

I- 4/ 3.4. Léon WILLE (1873-1941), + 17.10.1941 à Perreux, oo NN.,
dont 1 fille connue :

0- 4/ 3.4.1. Nelly WILLE (+ap.1988), oo Yves ARNAUD (à F-27000 Evreux, Eure (1941)).

Suite des 5 enfants de [4] Charles-Aimé WILLE -JACOT-GUILLARMOD :

II- 4/ 4. Alice WILLE (1842-1908), + 19.2.1908 à Genève (66 ans)(- Dom. : 29, rue de Montbrillant),

oo Aloïs MINUTTI -WILLE (1841-1934), + 8.6.1934 à Genève (93 ans), d'origine allemande (Munich), bourgeois de Genève 1880, membre de la commission de l'Ecole d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds, parti à Genève en 1905.

Fils de Josef II MINUTTI -ZWERSCHINA (°ca1810,+av.1900)(à Munich), (fils de Josef I MINUTTI (1776-), horloger à Munich),
et (oo 24.9.1837) Brigitta ZWERSCHINA (1808-1900), ° 14.4.1808, + 4.2.1900 à La Chaux-de-Fonds (91 ans), bavaroise.

[- Watch-Wiki] :

[https://watch-wiki.org/index.php?title=Minutti,_Joseph_\(1\)](https://watch-wiki.org/index.php?title=Minutti,_Joseph_(1))

Dont plusieurs enfants MINUTTI -WILLE, dont :

1- 4/ 4.1. **Louise MINUTTI** (1880-1951) oo 1903 **André BALLAND -MINUTTI** (1876-1945), fils d'Emile BALLAND -BOVY (1834-1910), originaire de France, bourgeois de Genève 1818.

1- 4/ 4.2. **Jeanne MINUTTI** (1874-1965),

oo 1893 **Eugène BALLAND -MINUTTI** (1860-1918), frère du précédent [- SGG].

A noter que le susdit Emile Balland -Bovy (1834-1910) était le successeur et beau-fils de John Bovy -Rochat (1807-1877) de Genève, industriel à La Chaux-de-Fonds, frère de Daniel Bovy (1812-1862) -, artiste-peintre, et d'Antoine Bovy -Michaud (1795-1877) [dhs.ch], graveur des pièces de 1/2, 1 et 2 francs suisses toujours en circulation.

Ces trois frères achetèrent le château de Gruyères (FR) en 1849, pour le sauver de la démolition et lui donnèrent sa splendeur actuelle.

[- La Gruyère, 10 août 1976 :Une médaille rappelle le mécénat de la famille Balland, à Gruyères (Août 1890)] :

[https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE19760810-](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE19760810-01.2.7&srpos=32&e=-----en-20--21--txt-txIN-alo%3%afs+MINUTTI-----0-----)

[01.2.7&srpos=32&e=-----en-20--21--txt-txIN-alo%3%afs+MINUTTI-----0-----](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE19760810-01.2.7&srpos=32&e=-----en-20--21--txt-txIN-alo%3%afs+MINUTTI-----0-----)

Suite des 5 enfants de [4] Charles-Aimé WILLE - JACOT-GUILLARMOD :

11- 4/ 5. Eugène 1 WILLE -JACOT-GUILLARMOD -JUNOD (1843-1918) (cf.,

° 17.10.1843 à La Chaux-de-Fonds, + 6.3.1918 y, (74 ans),

avocat, à Cuba (1861-1869), associé à son frère Charles,



loo 1873, **Charlotte Perrette Guadaloupe JACOT-GUILLARMOD** (1841-1885), + 20.7.1885 à La Chaux-de-Fonds (44 ans).

lloo 1886, **Bertha Elisa JUNOD** (1854-1920) (cf. infra).

Dont 5 enfants d'Eugène I WILLE -JACOT-GUILLARMOD :

I- 4/ 5.1. Marthe WILLE (1874-1956), + 6.4.1956 à La Chaux-de-Fonds (81 ans),
oo 8.5.1899 à La Chaux-de-Fonds,
Charles Marcel BÉGUIN (1874-1941) [biograne-SNG], + 19.6.1941,
de Rochefort (NE), pharmacien (Pharmacie Béguin, rue Léopold-Robert 13bis),
prés. Sté neuchâteloise de pharmacie. (Dom. : rue de l'Envers 28).
(fils de Zélim Auguste Béguin (1836-1895) et Fanny Emma Steudler (1843-1912)).

Dont 3 fils BÉGUIN -WILLE :

0- 4/ 5.1.1. Charles BÉGUIN -GOLOVINE (1900-1974) [biograne-SNG],
pharmacien, oo 1927, Marie-Madeleine GOLOVINE (1899-1985).

0- 4/ 5.1.2. Albert BÉGUIN -VINCENT (1901-1957) [dhs.ch][biograne-SNG],
critique littéraire, oo 1929, Raymonde VINCENT(1908-1985), romancière française,
auteure de «Campagne», prix Femina 1937.

[- Fonds Albert Béguin-Vincent, in BVCF] :

[https://biblio.chaux-de-fonds.ch/bvcf/patrimoine/archives-fonds-speciaux/
archives-personnelles/Pages/albert-beguin.aspx](https://biblio.chaux-de-fonds.ch/bvcf/patrimoine/archives-fonds-speciaux/archives-personnelles/Pages/albert-beguin.aspx)

0- 4/ 5.1.3. Pierre BÉGUIN -DVORAK (1903-1978) [dhs.ch], avocat, journaliste,
dir. Gazette de Lausanne, prés. de l'ATS, oo 20.1.1930 à La Chaux-de-Fonds,
Hermine DVORAK, autrichienne.

Suite des 5 enfants d'Eugène I WILLE -JACOT-GUILLARMOD :

I- 4/ 5.2. Georges WILLE -HELBING (1875-1934), ° 6.5.1875, + 4.2.1934 à
Morges (VD), oo 1902 Hedige Marie HELBING (- Dom. : La Rochette, Morges).

I- 4/ 5.3. Albert WILLE (1876-1878).

I- 4/ 5.4. Marguerite WILLE (1878-1970), + 27.5.1970 à Landeyeux (92 ans), (ch.
de Pierre-Grise « Point-du-Jour », La Chaux-de-Fonds), oo 28.2.1829 à La Chaux-de-
Fonds,

Eugène II WILLE -LEBET -WILLE (1865-1944) [biograne-SNG], (cf. supra : I- 4/
3.2.) ° 30.6.1865, + 7.5.1944 à La Chaux-de-Fonds, avocat-notaire pendant plus de
40 ans à La Chaux-de-Fonds,

I- 4/ 5.5. fille WILLE (°+1883).

cf. 4// 2e épouse d'Eugène I WILLE -JACOT-GUILLARMOD -JUNOD (1843-1918) :

lloo 1886, Bertha Elisa JUNOD (1854-1920), + 18.4.1920 à La Chaux-de-Fonds, (- Dom. : Point-du-Jour), fille d'Auguste Eugène JUNOD et Valentine SANDOZ.

Dont 3 enfants WILLE -JUNOD : 5.6. - 5.8. :

I- 4/ 5.6. Henri WILLE -ART (1887-1962), libraire à La Chaux-de-Fonds dès 1918 succédant à la librairie Henri Baillod -Robert (1867-1917) (av. Léopold-Robert 28), oo 1922, Marguerite Pauline ART (1897-1988), + 25.3.1988 (91 ans), dont 1 fils WILLE -ART :

0- 4/ 5.6.1. Jean-Pierre WILLE (1925-1982), + 7.7.1982, succède à son père comme libraire jusqu'en 1971.

I- 4/ 5.7. Berthe Marcelle WILLE (1890- +ap.1970), oo av.1919, Willy GROSJEAN (°ca1890, +entre 1944-1956), (Dom. : - Paris 1919, - Enghien (F-95210 Val-d'Oise) (1926).

I- 4/ 5.8. Hélène WILLE (1892-1973), ° 4-10.1.1892 à La Chaux-de-Fonds, + 27.7.1973 à Neuchâtel (Mail 76), oo 13.7.1914, Raoul Bertrand GROSJEAN - WILLE (1888-1977) [biograme-SNG], (+ 13.3.1977), de Plagne (BE) et La Chaux-de-Fonds (1868), professeur à Neuchâtel.

Frère de :

- Willy GROSJEAN -WILLE (cf. supra).

- Alice GROSJEAN (1877-1959), célibataire.

- Louise GROSJEAN (+ 1979), + 13.7.1979, institutrice, du comité de la Sté de Musique de La Chaux-de-Fonds, célibataire.

- Armand GROSJEAN -KUMMER (1882-1944), + 14.12.1944, prof. de musique, dir. La Cécilienne (1916-1933), oo 1910 Jeanne Marguerite KUMMER.

- Lucie GROSJEAN (1878-1919), oo Théophile PAYOT -GROSJEAN (1864-1931) [biograme-SNG], de Corcelles-près-Concise (VD), député, prés. du Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Fils de Charles Payot -Paris (1840-1908), qui est le frère de Fritz Payot -Barbey (1850-1900), fondateur de la librairie Payot à Lausanne en 1877.

Ils sont les enfants d'Alfred GROSJEAN (1849-1926), et d'Adèle Emma BASSIN (1847-1932).

[- Bungener Eric. Filiations protestantes vo.II Suisse, t.1, 1999, p.608 : >branche II :Fritz Payot -Barbey p.609, > branche V : Fritz Payot -Barbey p.612]

[- UNIL, Phoebus, fonds P045-Grosjean, Raoul] :

<https://atom-archives.unil.ch/index.php/ch-000225-8-p45>

Dont 2 enfants de Raoul GROSJEAN -WILLE :

0- 4/ 5.8.1. Jacqueline Marcelle GROSJEAN (1922-), oo Albert LEDERREY (à Uccle-Bruxelles (1952/1968)).

0- 4/ 5.8.2. André GROSJEAN -DEGOUMOIS (1918-1968), dentiste, oo Gabrielle DEGOUMOIS, (de Tramelan (BE)),

- soeur de Valentine DEGOUMOIS (1920-2000), oo 1975, William LENOIR (1911-1988), prés. de la Cour de Justice de Genève 1964-1966. En 1849, il était le président d'une commission d'experts désignés par le CICR pour examiner les cas de victimes d'expériences pseudo-médicales pratiquées dans les camps de concentration sous le régime nazi.

Divorcé de Yvonne Berthe Henriette MARTIN-ACHARD (1913-2000), de Genève, dont 5 enfants.

[- Revue internationale de la Croix-Rouge, vol.50,n°600,1968,p.571] :

<https://doi.org/10.1017/S0035336100114431>

Filles de Jean-Victor DEGOUMOIS -MONNIER (1893-1983), et (oo 1919) Charlotte Alice MONNIER (1896-1981), + 8.4.1981, reprend l'affaire horlogère de son père, Degoumois & Cie, et créa en 1968-1969 la Société des Garde-Temps SA (SGT), avec siège à Neuchâtel, dont il fut le président jusqu'en 1973. Ce groupement comprenait alors Fleurier Watch Co, Sylvana à Tramelan, Helvetia à Reconvilier, avant d'être rejoint en 1970 par la Compagnie des montres Sandoz * et Invicta à La Chaux-de-Fonds, formant ainsi le holding parmi les plus grands de l'horlogerie de suisse. Mais la faillite a eu raison de toutes ces entreprises au début des années 1980 marquant la fin des Trente Glorieuses.

* fondée à La Chaux-de-Fonds en 1799 par Henry Sandoz, reprise par son fils Henry Sandoz -Robert-Nicoud (1809-1888) (Henry Sandoz & Fils), transmise sur trois générations, puis en association en 1952 avec notamment André Bezzola -Corsini (1922-2006).

[- Jelmini J.-P. dir. Les Sandoz, 2000, p. 200-203, 440]

Fils de **Henri Victor DEGOUMOIS -MÉRILLAT** (1855-1915), + 13.3.1915 d'une chute à cheval, fondateur en 1887 de la fabrique d'horlogerie Degoumois et Cie, et (oo ca 1890) d'Eve MÉRILLAT (1867-1923), + 30.3.1923.

[- Bungener Eric. Filiations protestantes vo.ll Suisse, t.1, 1999, p.431 : William Lenoir]

Les manufactures horlogères de Charles-Léon SCHMID (1843-1884) et des frères WILLE :

En 1861, [2] Charles WILLE -BORTKIEWICZ (1836-1896) et son frère - Eugène WILLE -JACOT-GUILLARMOD -JUNOD (1843-1918) - s'installent à Sagna-la-Grande, sur l'île de Cuba, pour y commercer des montres. Ils seront de retour à La Chaux-de-Fonds en 1869.

En 1873, suite à la mort de sa femme - [15] Françoise ROBERT-THEURER (1797-1872) veuve LORIMIER - , **Georges-Frédéric ROSKOPF** (1813-1889) remet son entreprise horlogère à deux sociétés de La Chaux-de-Fonds : la maison de Charles-Léon SCHMID (1843-1884) (+ 11 juin 1884), de Lotzwil (BE) - et celle des frères WILLE.

Tout en restant indépendantes, ces entités collaborent ensemble et poursuivent la fabrication de la fameuse montre du Prolétaire sous l'appellation « Roskopf Patent ».

Travaillant d'abord en établissage à domicile, elles construisent chacune leur usine propre.

Celle des WILLE, bâtie en 1891, se situe à la rue du Temple-Allemand 45, et celle de SCHMID à la rue de la Demoiselle 35 (1891) (devenue rue Numa-Droz en 1900), puis à la rue Alexis-Marie Piaget.

Dans les années 1890, elles se défendent dans de nombreux procès contre la concurrence illégale et la protection de la propriété industrielle. En 1896, à la mort de Charles WILLE -BORTKIEWICZ (1835-1896), « Wille frères » devient « Wille et Cie, successeurs de Roskopf ».

En juillet 1905, la société est dissoute.



Les brevets et les marques sont alors transmis à la maison « Vve Charles-Léon Schmid », veuve de Charles-Léon Schmid (1843-1884) - Anna SCHMID -BÜNKER (1831-1903), (Bünker, d'Attiswil (BE)), qui lui a succédé.

En faillite en 1929, la maison « Vve Chs-Léon Schmid » vend alors la marque Roskopf.

[- Indicateur Davoine 1892-1893, p.7,25] :

chrome-extension://efaidnbnmnibpcjpcglclefindmkaj/https://doc.rero.ch/record/323465/files/DAVOINE_1893.pdf

[- Archives de la vie ordinaire (AVO)] :

<https://archivesdelavieordinaire.ch/dossiers/12/53>

[- Piguet Jean-Michel,dir. La drôle de montre de Monsieur Roskopf, Alphil 2013, p.36,47]

Bibliographie :

- Archives de la vie ordinaire (AVO) : Deux horlogers à Cuba au XIXe siècle [les frères Charles (1835-1896) et Eugène Wille (1843-1918)] :

<https://archivesdelavieordinaire.ch/dossiers/12/53>

- [BLN] : Belles Lettres de Neuchâtel, Livre d'or 1832-1960

- Bovard René (1900-1983) [dhs.ch]. Memoriam d'Emile Ith avec photo, in L'Essor, 9.9.1966 :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LES19660909-01.2.4&srpos=1&e=-----fr-20-LES-1--img-txIN-emile+ith-----0----->

- Bovard René (1900-1983) [dhs.ch]. Nécrologie d'Henriette Ith, in L'Essor, 1.12.1978 :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LES19781201-01.2.12&e=-----fr-20-LES-1--img-txIN-henriette+ith-----0----->

- [Buffat] : Buffat Eugène (1856-1933) [Mdl][Actes SJE 1933], + 17.4.1933 à La Chaux-de-Fonds, géomètre, horloger et héraldiste, oo Zina Steinbrunner (1850-1924).

Historique et technique de la montre Roskopf, 1914, p.7 :

<http://watkinsr.id.au/BuffatFr.pdf>

- Bungener Eric. Filiations protestantes vol.II Suisse, t.1, 1999, p.960-962 : général Wille.

- [Colin] : Colin Jules (1967-1942) [biograne-SNG], héraldiste. Notice historique sur la famille Vuille et Wille, de la Sagne, EHS, Band 29 (1915), p.189-197] :

e-periodica.ch/cntmng?pid=ahe-001:1915:29::335

- [Davoine] : Davoine Frédéric-Louis dit Fritz (1821-1901). Indicateur de l'horlogerie, dit Indicateur-Davoine, 1883:

https://doc.rero.ch/record/323375/files/DAVOINE_1883.pdf

- [Donzé] : Donzé Pierre-Yves. Les patrons horlogers de La Chaux-de-Fonds, Alphil 2013, p.25,118,119,120

- [FBN] : Quartier-la-Tente Edouard (1855-1925) [dhs.ch], Conseiller d'Etat neuchâtelois et historien.

Familles Bourgeoises de Neuchâtel, 1903, p.99 : DuBois.

- Gacond -Giroud Claude (1931-) [biograne-SNG], fondateur du CDELI en 1967, successeur en 1962 d'Edmond Privat (1889-1962) :

<https://www.esperanto-gacond.ch/autobio-fr.htm>

- Garcia Stéphane. Henriette Ith (1885-1978), Une militante aussi discrète qu'engagée, in Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier, 30/2014, p.44-50, de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse (AÉHMO) :

<https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=cmo-001%3A2014%3A30%3A%3A53>

- Girard Jacques. L'incroyable vie d'Henriette Rémi. 1914-1918 L'infirmière des «gueules cassées» était chaux-de-fonnière :

[- Journal du Jura, 7.7.2014] :

https://www.slatkine.com/fr/index.php?controller=attachment&id_attachment=2164

[- L'Impartial, 7.7.2014] :

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP20140707-01.2.13&srpos=1&e=-----fr-20--1--img-txIN-L%27incroyable+vie+d%27Henriette+R%c3%a9mi-----0-NE---->

- Jelmini Jean-Pierre [biographe-SNG], dir. Les Sandoz, une famille des Montagnes neuchâteloise à la conquête du monde, éd. Gilles Attinger, 2000.

- [MN] : Musée Neuchâtelois 1987, Tissot André (1911-2000) [biographe-SNG] enseignant et historien ASPAM. Un reportage inédit sur La Chaux-de-Fonds en 1781, p.25 : l'atelier des frères Robert, p.29, 31 note 4 : [120] Josué Robert -Humbert-Droz (1691-1771).

- [NRN] : Nouvelle Revue Neuchâteloise, n°74-75, 2002, Montmirail, évolution d'un site.

- [Piguet] : Piguet Jean-Michel, dir. La drôle de montre de Monsieur Roskopf, Alphil 2013, p.36,47

- [Rémi] : Rémi Henriette. Hommes sans visage, 1942, rééd. Slatkine 2014, postface historique de Stéphane Garcia : Henriette Rémi, ou l'exigence d'un idéalisme actif, pp.87-121.

Je remercie ce biographe pour son travail de recherche qui a été le moteur de cet article.

Sites :

- [biographe-SNG] : Biographies neuchâteloises, par René Guye-Bergeret, in SNG :

<https://www.sngenealogie.ch/wp/sources/biographies-neuchatelaises/>

- Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale (CDELI), bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds :

<https://biblio.chaux-de-fonds.ch/bvcf/patrimoine/archives-fonds-speciaux/archives-associations/Pages/cdeli.aspx>

<chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/http://www.cdeli.org/histoire/>

[Le_Centre_de_documentation_et_d_etude_sur_la_langue_internationale_de_la_Bibliotheque_de_la_Ville_La_Chaux_de_Fonds_1954_2003_Rapport_historique_Claude_Gacond.pdf](#)

- [dhs.ch] : Dictionnaire historique de la Suisse, en ligne

- [diju.ch] : Dictionnaire du Jura, en ligne

- [SNG] : sngenealogie.ch : Société Neuchâteloise de Généalogie (SNG), en ligne

- [Wikipedia] : Henriette Ith Wille (1885-1978) :

https://de.wikipedia.org/wiki/Henriette_Ith-Wille

Je remercie notamment Jean-Michel Billaut, Paul Favre-Martel, Claude Alain Jacot, Michel Kreis, Angélique Maurer, Georges de Montmollin, et Edouard Pareja, qui ont développé quelques familles de cette généalogie dans gw.geneanet.org/, précieuses sources qui m'ont servies à la construction de cet article.

Le but de cet exposé n'est pas de brosser un tableau exhaustif de l'histoire de Noiraigue mais plutôt de s'approcher de l'occupation des Néraouis (habitants de Noiraigue) au travers des données des registres de l'Etablissement Cantonal d'Assurance Incendie (ECAI). Le résultat de ces données est complété par des informations relevées dans la presse. On verra ici comment on peut suivre l'histoire d'un bâtiment au fil des registres de l'ECAI.

Bref historique.

En 1794, deux grands incendies détruisent une partie importante de la Chaux-de-Fonds et de Saint-Martin. L'ampleur des dégâts provient du fait que les maisons sont proches les unes des autres et que les toits sont couverts de bardeaux ou de clavins (petites planches de bois). Ces incendies provoquent des élans de solidarité, des collectes sont réunies dans le pays pour venir en aide aux sinistrés. Le roi de Prusse lui-même est sollicité, et c'est pourquoi en 1796, il prescrit au Conseil d'Etat de créer une mutuelle d'assurance incendie. Rien ne bouge jusqu'en 1810, moment où le Prince Berthier crée la «chambre d'assurance», qui est facultative. La caisse d'assurance résiste aux changements de régimes et en 1849 la jeune République neuchâteloise rend l'assurance obligatoire. Tous les bâtiments doivent être assurés et des réexamens de leur état ont lieu régulièrement. En 1902 une réévaluation générale est organisée.

Présentation des registres de l'ECAI

En 1810, des registres sont ouverts pour tout le canton où sont inscrits tous les bâtiments assurés par leur propriétaire. Ces registres sont conservés aux Archives de l'État de Neuchâtel où ils peuvent être consultés. Les maisons de Noiraigue se retrouvent dans les quatre registres suivants :

Le premier a la cote : ECAI-17. Ce registre réunit les données des villages de Travers, la Chaux-du-Milieu, les Ponts de Martel, Noiraigue et la Châtagne pour les années 1810 à 1829.

Le deuxième a la cote : ECAI-35. Il concerne les villages de Travers et Noiraigue. de 1831 à 1860.

Le troisième a la cote ECAI-59. Il concerne les mêmes villages de 1861 à 1902.

Le quatrième a la cote ECAI-137. Il ne concerne que Noiraigue. Il commence en 1902 et va pratiquement jusqu'à la fin du siècle.

Tous les registres donnent le numéro du bâtiment, les nom et prénom des propriétaires et souvent aussi la filiation, le nom du lieu (plus ou moins précis selon la période), une description du bâtiment (couverture, murs, dimensions) l'usage du bâtiment et la date de l'évaluation. A partir de ces données, la valeur du bâtiment est indiquée ainsi que la valeur assurée. Une dernière colonne est réservée aux observations. On y trouve la cote de l'évaluation précédente et celle de la

réévaluation. Il y a aussi parfois la mention d'un incendie ou la radiation de l'assurance suite à la démolition du bâtiment.

Du premier registre, ECAI-17, je tire les renseignements suivants : soixante-et-une maisons de Noiraigue sont assurées en 1825. Toutes sont couvertes de bardeaux ou de clavins. On compte cinq maisons qui contiennent une forge, une qui a une scie et une un moulin à huile. Parmi les autres bâtiments, il y a le temple, cinq maisons d'habitation, cinq remises ou granges, etc. La majorité, soit quante-quatre maisons abritent une habitation et un rural. Les données ne sont pas complètes, puisque que seules sont mentionnées les maisons que leur propriétaires ont désiré assurer. Mais cela nous donne une image du village en 1825.

Dans cette présentation, je ne m'intéresse pas aux exploitations agricoles (les plus nombreuses) mais seulement aux industries, aux artisans et aux commerces. On remarquera qu'on ne parle pas d'école dans ce registre. Pourtant Noiraigue a ouvert une école en 1798 et, exception dans le Val de Travers, elle ne fonctionne que l'hiver. En 1807 une chambre est louée chez des particuliers pour faire la classe et c'est seulement vers 1845 que la commune construit un collège (il n'apparaît pas comme tel dans le registre de l'ECAI). Le bâtiment deviendra la cure de Noiraigue et la nouvelle école sera inaugurée en 1873.

Dans le deuxième registre, ECAI-35, je me suis intéressé à la couverture des toits des maisons. Les deux premières maisons couvertes de tuiles sont assurées en 1838 et ce n'est qu'après l'obligation d'assurance, en 1850, qu'on trouve quatre autres maisons. Sept s'ajoutent entre 1851 et 1859, et cinq autres encore en 1860. Donc en 1860 Noiraigue compte 18 maisons couvertes de tuiles sur un total de 76 !

L'exemple de l'hôtel de la Gare.

Contrairement à ce que je pensais, cet Hôtel de la Gare n'est pas le lieu où se tient notre assemblée aujourd'hui. Il s'agit d'un autre immeuble, situé de l'autre côté de la place de la gare, qui n'est plus hôtel maintenant. Cependant les renseignements trouvés dans les registres sont juste pour cet ancien Hôtel de la Gare.

L'immeuble est assuré pour la première fois par David François Jeannet en 1874. En 1888 son fils, Frédéric Emile en est le nouveau propriétaire ; après son décès, en 1906, sa



L'Hôtel de la Croix Blanche vers 1900

hoirie en reste propriétaire jusqu'en 1938. A cette date François Pagani prend la succession et cède en 1951 ses droits à son fils Etienne. En 1979 une nouvelle famille

acquiert l'immeuble en la personne de Nicolas Bossi. En 1983 sa fille Josiane Nicolas Di Giacomo-Bossi lui succède. Toute cette histoire de l'Hôtel de la Gare se lit dans les registres de l'ECAI 59 et 137.

Dans le registre ECAI 137, la description de la maison montre que c'est une construction de pierre, recouverte de tuiles. Elle est dite à usage d'habitation et hôtel de la Gare. Ses dimensions sont 15,9 m sur 14,9 m à la base et une hauteur de 12 m sous les combles. La maison contient sept boilers (1x200 l, 3x100 l, 1x75 l et 2x30 l). Il y a trois baignoires et quatorze lavabos. On peut donc apprendre beaucoup à partir de registres de l'ECAI.

Les usages particuliers des maisons.

Noiraigue était reconnue depuis longtemps pour ses cloutiers. Les chroniqueurs disent volontiers que tous les habitants avaient leur train de campagne, et qu'ils passaient l'hiver à forger des clous. Les chroniques rapportent aussi que lorsque les hommes allaient au café, ils payaient leurs consommations avec des clous, et que lorsque quelqu'un avait besoin de clous, il venait s'approvisionner auprès du cafetier qui avait un riche assortiment.

Les anciennes cartes de géographie montrent que les maisons du village étaient toutes groupées un peu en dessous de la source de la Noiraigue. En effet la rivière offrait l'énergie continue indispensable pour faire tourner les moulins, actionner les martinets ou les scies. C'est ainsi que vers 1840, il y avait treize roues à gauche et à droite de la rivière. En 1998, à l'occasion du 1000^e anniversaire de la commune une roue a été remise en service.

Les forges

Entre 1831 et 1860 (ECAI-35) huit maisons avec forges sont assurées. Une appartient à un cloutier, une fonctionne avec un martinet, deux sont à l'extérieur du village, l'une à la Combe Varin et l'autre Vers chez Joly.

Le registre ECAI-59 cite neuf forges dont quatre sont déjà dans le registre précédent. Une forge avec martinet est construite en 1869. Cinq forges seront détruites ou abandonnées entre 1871 et 1885.

En 1902 (ECAI-137) quatre forges sont inscrites. Toutes disparaissent avant 1955. Il peut cependant rester des forges dans des ateliers, car après 1887, elles n'ont plus l'obligation d'être spécifiquement déclarées.

Un hangar pour ferrer les chevaux est construit en 1874 à côté d'une forge. En 1923 les deux bâtiments font l'objet de la même assurance.

Les Scieries

Entre 1831 et 1860 (ECAI-35), deux scieries sont assurées. L'une se trouve dans la même maison qu'une boulangerie et la seconde possède «3 scies avec leurs harnais». Dans le registre ECAI-59, on apprend que la scierie «de la boulangerie» disparaît en 1865. Celle qui a trois scies se retrouve en 1902. Une troisième est construite en 1863 et reconstruite en 1882 suite à un incendie, avant d'être abandonnée en 1890.

Le registre ECAI-137 nous permet de suivre l'évolution de la grande scierie sise à la rue du collège. Elle s'agrandit de plusieurs bâtiments. En 1902 c'est la propriété des frères Joly, qui ont de nombreuses propriétés à Noiraigue. Malheureusement ils font faillite en 1931. La scierie ne trouve pas de repreneur et devient propriété de la Banque Cantonale Neuchâteloise. En 1936 Frédéric Monard et son fils Alfred, tous les deux scieurs, achètent la scierie et se constituent en société anonyme sous la raison sociale «Scierie de Noiraigue S.A.».

Les moulins à céréales

Dès 1838, (ECAI-35) deux maisons avec moulin sont assurées à Noiraigue. La première abrite un moulin à blé et un moulin à monder l'orge, la seconde un moulin à blé seulement.

Par le registre ECAI-59 nous suivons l'évolution des moulins. Le moulin à monder l'orge est remplacé en 1871 par un moulin à ciment. En 1891 le moulin à blé est supprimé. Cependant le second moulin poursuit son travail et il est encore présent en 1902. Un battoir est assuré en 1868 mais n'est plus présent en 1902.

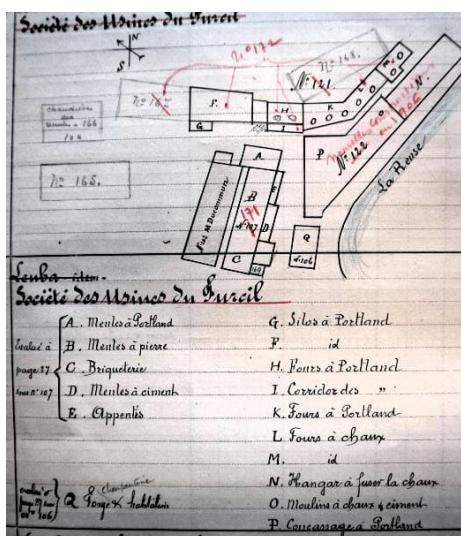
En 1902 (ECAI-137), il n'y a plus qu'un seul moulin. En 1927 la Société Coopérative des Moulins du Val-de-Travers vend l'immeuble à Arthur Eugène Petitpierre. Est-ce à ce moment là que le moulin cesse d'être exploité ?

Les fabriques de ciment.

Les travaux de la ligne de chemin de fer «Franco-Suisse» mettent en évidence la qualité du calcaire et de la marne dans la région de Noiraigue. Ces matières sont propices à la fabrication de la chaux et du ciment. La première fabrique de chaux hydraulique a été construite à Noiraigue en 1861, sous la raison sociale « Sevestre, Glättli et Co. » Cependant la première mention dans le registre ECAI-59 est en date du 16 décembre 1871. On parle alors d'un moulin à ciment. Plus tard d'autres bâtiments servant d'entrepôts, de silos, ou abritant des fours seront assurés .

Le registre ECAI-59 recense trois fabriques. La première à la rue du Pont, qui fonctionne jusqu'en 1891, la deuxième à la rue du Collège et la troisième au Furcil, Cette dernière se diversifiera en fabriquant aussi des briques de ciment.

En 1902 (ECAI-137), le bâtiment de la rue du Collège change d'utilité et fait partie du complexe de la scierie. Au Furcil la fabrication continue quelques années encore, jusqu'en 1935. Une partie des bâtiments tombant en ruine sont détruits, d'autres seront utilisés à d'autres fins, bureaux ou usine de produits alimentaires. Les galeries d'extraction du calcaire sont reprises pour créer une ferme de



Plan du complexe du Furcil
dans le registre de l'ECAI

production de champignons de Paris.

Les usines et les ateliers.

En 1850 (ECAI-35), une maison abritant un laminoir est assurée. En 1858 le laminoir cède sa place à un atelier de monteurs de boîtes. Il y a aussi un atelier de mécanique avec une forge. En 1860, une maison est construite au Furcil pour abriter une habitation et un atelier.

Le registre ECAI-59 recense quatre ateliers de mécanique. Un est transformé en atelier de menuiserie et de pierristes (1892), un autre sert d'atelier à un monteur de boîtes (1897) avant de devenir une fabrique de biscuits (1902). On trouve encore au village deux ateliers de monteurs de boîtes, un atelier de menuiserie, deux ateliers de charron lesquels disparaissent en 1876 et en 1882. Au Furcil, il y a un atelier sidérurgique avec un laminoir et des fours à recuire.

Dans le registre ECAI-137, cinq maisons abritent un atelier dont la fonction n'est pas précisée. En 1902, un atelier d'emballage est signalé, puis retracé sans précision de date. En 1948, la fabrique de biscuits cède la place à un atelier de polissage de boîtes. Il reste aussi deux ateliers de boîtes de montre, un atelier de mécanique, deux menuiseries, une fonderie, deux garages d'automobile et une fabrique de conserves de champignons au Furcil, construite en 1937 et fermée en 1955. A la même période, les Sociétés Coopératives et Consommation à Bâle exploitaient une fabrique de pâtes alimentaires qui sera transférée à Morges en 1953.

En 1902, plusieurs ateliers sont mentionnés en précisant «moteur hydraulique».

Les commerces et les artisans.

Le registre ECAI-35 signale une fromagerie en 1850 et une boulangerie en 1860.

Dans le registre ECAI-59, on remarque une boucherie, construite en 1867, une charcuterie qui fonctionne entre 1882 et 1895 et un étal de boucher ouvert en 1900. Cinq boulangeries se trouvent dans ce registre et deux continuent après 1902. Après 1870, cinq magasins sont cités, sans indication de leur spécialité. Trois sont encore en fonction après 1902.

Après 1902 (ECAI-137), un abattoir et une boucherie sont assurés à la rue du Pont. Un autre abattoir est construit puis retiré, et en 1905 la Commune construit un nouvel abattoir. L'étal de boucher disparaît dans les années 1930. Les deux boulangeries qui étaient là avant le siècle continuent leur activité au-delà de 1950. Il y a encore six magasins dont on ne connaît pas la spécialité ; l'un disparaît en 1931 et l'autre en 1947.

Les lessiveries ou buanderies.

En 1850 la commune de Noiraigue fait assurer une lessiverie (ECAI 35) qui figure jusqu'en 1950. Le registre ECAI-59 recense cinq autres lessiveries, dont deux se retrouvent après 1902. En 1902 (ECAI-137), quatre lessiveries sont assurées. Une disparaît probablement en 1941, mais une autre avait été construite en 1933 et deux en 1937. Toutes sont encore là en 1950.

Les cafés, restaurants et hôtels

La première hôtellerie est signalée en 1867 suivie par l'Hôtel de la Gare en 1874 (ECAI-59). En 1902 (ECAI-137), on retrouve l'Hôtel de la Gare et l'Hôtel de la Croix-Blanche, à la rue du Pont. Quatre cafés ouvrent au centre du village et deux ferment assez rapidement. Un café ouvre au Furcil, il est démoli en 1973. Un autre café est ouvert au Jorat et un café-restaurant accueille les touristes aux Oeillons dès 1910

Le train

En raison de la construction de la route de la Clusette, au début du XIX^e siècle, le trafic entre Neuchâtel et Pontarlier évitait Noiraigue. En 1857, la construction de la ligne de chemin de fer du «Franco-Suisse» qui relie ces deux localités et passe au village redonne un nouvel élan à la localité.

Les registres en donnent des signes :

En 1860 (ECAI-35), une maison, abritant un bureau et la gare des voyageurs, est construite.

En 1875 (ECAI-59), une maison pour la garde barrière est érigée. Le bâtiment de 1860 ne convenant plus, il est démoli en 1891 et remplacé par un nouveau qui, en plus du bureau et de la gare des voyageurs, abrite un logement.

Après 1902 (ECAI-137), la gare est constituée de cinq bâtiments et il la maison de la garde barrière est toujours là.

L'usine électrique.

Le 15 février 1896, les communes de Fleurier, Couvet, Travers, Noiraigue et Brot-Dessous créent la Société du Plan-de-l'Eau pour assurer leur approvisionnement en électricité. Une usine électrique sera construite plus tard au Furcil.

Il faut attendre 1957 pour trouver trace de la Société du Plan-de-l'Eau dans le registre de l'ECAI-137. A cette date, la Société acquiert une maison au Furcil et construit une centrale hydroélectrique et une cabine de barrage. Elle construira encore en 1981 un bâtiment servant de dépôt et de garage.

Pour conclure.

L'étude des registres de l'ECAI ouvre de nombreux horizons et suscite de multiples questions. J'ai répondu à quelques unes, grâce aux renseignements trouvés dans les archives des journaux de la région, qui sont disponibles sur internet.

D'autre part je n'ai pas rapporté ici tous les renseignements trouvés dans les registres, et il reste de nombreux points non résolus, spécialement en ce qui concerne les abandons de production.

J'espère cependant que cette présentation vous incitera à partir à la découverte de la vie de nos ancêtres par de nouveaux chemins.

De son propre aveu, Jean-Pierre Plancherel, notre conférencier du jour, a plusieurs passions : le foot, la numismatique, l'histoire, la généalogie et l'héraldique. « Qui va écrire sur ma famille? », s'est-il demandé un jour. Il s'est alors plongé dans les archives, avec un cahier et un crayon, il a rempli des fiches et constitué des dossiers sur les 1350 porteurs du patronyme Plancherel. Après plus de trente ans de recherches, il a publié trois gros livres sur les Plancherel :

- *Essai généalogique du patronyme Plancherel 1300-2016*, 596 p. (et 2,250 kg !)¹
- *Sept siècles du patronyme Plancherel* en deux tomes : « Vie commune à Boudevilliers dans le Comté de Neuchâtel et au Val-de-Ruz, 1300-1500 » (170 p.) – « Vie commune à Payerne et Corcelles-près-Payerne, 1430-1630 » (141 p.)

Jusque vers 1300, les patronymes n'existent pas, les individus sont simplement désignés par un prénom et le lieu d'où ils viennent. C'est à cette époque que la famille Plancherel apparaît au Val-de-Ruz, au lieu-dit Plancherel, un hameau de Boudevilliers, dont le nom dérive de « planche », soit un terrain plat en culture ou un champ. La plus ancienne mention de ce patronyme renvoie aux deux frères Nicolet et Willermet Plancherel, de Boudevilliers, cités en 1342. Lors du partage de leurs biens, en 1351, l'importance de ces biens laisse penser qu'ils étaient établis au Val-de-Ruz depuis assez longtemps. A cette époque, une quinzaine d'individus portent ce patronyme.

Les Plancherel sont des *commands*, c'est-à-dire des gens qui viennent de l'étranger se recommander à la protection du seigneur. Boudevilliers dépend du seigneur de Neuchâtel et un document daté de 1401 confirme à posteriori l'appartenance des Plancherel au seigneur de Neuchâtel. Il est difficile de dire avec certitude d'où viennent les Plancherel, d'autant que la période est plutôt mouvementée au Val-de-Ruz (guerre de Coffrane, destruction de la Bonneville) et correspond à une arrivée massive d'étrangers.

Les Plancherel disparaissent du Val-de-Ruz entre 1451 et 1462. Jean Plancherel n'a qu'une descendance féminine et il n'y a plus de Plancherel à Boudevilliers. On les retrouve à Payerne où Guillaume Plancherel achète une maison vers 1450. Guillaume a quitté la seigneurie de Neuchâtel, malgré les restrictions imposées aux habitants

1 Ce livre, offert par son auteur, se trouve dans la bibliothèque de la SNG déposée à la Bibliothèque de la ville du Locle où il peut être emprunté.

ayant le statut de command. Il laisse à Boudevilliers des membres de sa famille, mais aussi des biens et des terres désignées comme appartenant «aux héritiers Plancherel». Ces biens sont encore cités un siècle plus tard. Les descendants de Guillaume sont «grangiers de Payerne» pendant plus de cinquante ans, puis paysans à Corcelles-près-Payerne avant de s'établir à Estavayer-le-Lac.

Dès 1537 et jusqu'à aujourd'hui, les Plancherel vont habiter presque dans discontinuer la ville d'Estavayer sans y faire souche. Depuis le milieu du XIX^e siècle, tous les Plancherel sont originaires de Bussy ou d'autres origines reçues plus tardivement. Depuis 2017, suite aux fusions de communes, les Plancherel sont cités comme originaires d'Estavayer-le-Lac. Aujourd'hui, la majorité des Plancherel habitent dans le canton de Vaud et il n'en reste que peu dans le canton de Fribourg. D'autres ont émigré en France, en Allemagne, en Italie, aux Etats-Unis ou en Amérique du Sud.

Ces notes sont un condensé de la conférence donnée par J.-P. Plancherel. Pour en savoir plus on se référera à ses livres.

Aventures et mystères autour des Jurgensen Sortie aux Brenets - samedi 10 juin 2023
--

Notes de Françoise Favre

Une vingtaine de personnes étaient présentes dans la salle Caecilia, aux Brenets, tandis qu'une douzaine d'autres s'étaient excusées en raison des nombreuses manifestations en ce début de mois de juin !

Notre conférencier, David Favre, historien amateur des Brenets et ancien administrateur du village, nous emmène à la découverte de la famille Jurgensen à l'aide d'un diaporama. C'est une saga incroyable que celle de cette famille d'horlogers au Locle ! Une saga pleine de mystères dont le seul témoignage qui nous reste aujourd'hui est cette tour qui domine le village.

Jørgen Jørgensen ² (1745-1811)

Tout commence dans la campagne danoise, on ne sait pas bien où, avec Jørgen Jørgensen . Issu d'une famille nombreuse et très pauvre, ses parents n'ont pas d'autre choix que de le placer chez un fermier alors qu'il n'a que 11 ans. Il y travaille comme vacher, contraint à de durs travaux, mal nourri et maltraité. Trois ans plus tard, il s'enfuit et arrive à Copenhague, épuisé et démuni. Il vit quelques temps comme il

² L'orthographe Jørgensen a varié au fil du temps, se francisant en passant par Jürgensen puis finalement Jurgensen.

peut dans la rue, jusqu'à ce qu'un brave homme, pendulier de son état, lui propose de venir travailler dans son atelier. Jørgen entreprend alors un apprentissage d'horloger et en 1765, devenu «compagnon», il part faire son «tour d'Europe» au Danemark, en Allemagne et finalement en Suisse. C'est ainsi qu'il arrive au Locle chez Jacques Frédéric Houriet, déjà célèbre horloger dont la réputation s'étend dans toute l'Europe. A son contact, il perfectionne sa formation et devient un excellent horloger.

En 1775, il retourne au Danemark et ouvre son propre atelier d'horlogerie comme «Agence Houriet». Il se marie l'année suivante avec Anna-Leth Bruun et le couple aura cinq enfants, dont...

Urban Jürgensen (1776-1830)

Urban, suit les traces de son père et s'initie à l'horlogerie, apprend plusieurs langues, les mathématiques, la physique... En 1796, il est envoyé au Locle chez Jacques Frédéric Houriet. Il s'éprend de sa fille Sophie Henriette, avec laquelle il se fiance. Mais il veut se perfectionner plus encore et s'en va à Paris, chez des maîtres horlogers comme Abraham Louis Breguet et Frédéric Berthoud, puis à Londres chez John Arnold. Il acquiert ainsi de grandes connaissances en horlogerie. Il revient finalement au Locle où il se marie en 1801. Le couple s'installe à Copenhague où Urban écrit en 1804 un traité sur les «Principes généraux de l'exacte mesure du temps pour les horloges».

En 1807, la famille est de retour au Locle. Le voyage n'a duré que 23 jours, en pleine guerre napoléonienne ! Urban travaille et étudie l'art de fendre et percer les pierres précieuses pour en faire des coussinets pour ses montres.

En 1809, il retourne à Copenhague et ouvre sa propre fabrique de montres et de chronomètres de marine. Il est nommé horloger du roi et sa réputation est mondiale. Avec Sophie Henriette, ils ont huit enfants, dont...

Jules Frédéric Jurgensen (1808-1871) dit Jules I

Né au Locle le 27 juillet 1808, Jules I se forme dans l'entreprise familiale à Copenhague jusqu'à l'âge de 24 ans. Il étudie aussi les mathématiques, l'astronomie et les langues étrangères. En 1834 il arrive au Locle, devenue la «capitale de l'horlogerie», où l'industrie horlogère est en plein développement. Il ouvre une fabrique à la rue du Pont et gagne une réputation mondiale avec ses montres et chronomètres de poche, qu'il signe «Jules Jurgensen – Copenhague». Une marque de fabrique que la famille gardera jusqu'à l'aube du XX^e siècle.

En 1836, Jules I épouse Anastasie Lavalette, issue d'une famille d'horlogers genevois. Ils auront cinq enfants. Devenu riche, il achète le domaine du Châtelard aux Brenets où le couple s'installe. Homme cultivé, mécène, il fait du Châtelard un lieu de plaisir où il invite de nombreuses personnalités parmi lesquelles bien sûr son compatriote Hans Christian Andersen en 1833.

Anastasie décède en 1860 et c'est un drame pour Jules. Est-ce lui qui aurait fait construire la Tour en mémoire de sa femme ? Le mystère demeure.

Jules I est décédé le 12 décembre 1877 à Genève. Son fils lui succède.

Jules Frédéric Urban (1837 - 1894) dit Jules II

Lui aussi est horloger. Il obtient de nombreuses médailles d'or et diplômes pour ses chronomètres de marine et de poche.

Il épouse Cécile Dubois, la fille d'une grande famille horlogère établie au Locle et agrandit la maison du Châtelard. Ils n'auront qu'un fils unique, Jules Philippe Frédéric.

Jules II est cultivé, mondain, mécène, mais aussi poète et écrivain à ses heures. Il commence de traduire les œuvres d'Andersen sous le titre «Fantaisies danoises» et publie en 1871 un recueil de poèmes intitulé «Le soir du combat» inspiré par la guerre franco-allemande de 1870 .

En 1894, il tombe subitement malade et meurt en quelques jours à 57 ans. Serait-ce lui qui aurait fait construire la Tour, dont le premier témoignage dans les archives du village remonte à 1880 ?

Jules Philippe Frédéric (1864-1897) dit Jules III

Il est né le 30 mars 1864 au Locle. Enfant unique et gâté, il n'a aucun goût pour l'horlogerie et rêve d'être poète. Il publie ses œuvres sous le pseudonyme Robert Dyal, fréquente les salons littéraires à Paris, revient au Châtelard où il traine son «spleen de Paris» et sa dépression.

Il finit par se suicider le 15 juin 1897, lors d'une réception au Châtelard, et tente d'entraîner avec lui dans la mort sa mère, tout le personnel du Châtelard ainsi qu'Adèle Huguenin, alias T. Combe, en visite ce jour-là, en empoisonnant le thé qui leur est servi. S'il est la seule victime de cet empoisonnement, sa mère Cécile Dubois et Adèle Huguenin ont été très affectées dans leur santé et mettront des mois à se rétablir. Jules III aurait-il quelque chose à voir avec la mort si subite de son père, trois ans auparavant ? On peut se le demander...

Jacques Alfred Jurgensen (1843-1912)

Faute de descendant direct, c'est le frère de Jules II qui reprend l'entreprise. Avec lui s'éteint la branche des horlogers loclois. Sans enfants, à sa mort, sa veuve Mme Jurgensen-Jacot reprend un temps l'entreprise puis la vend à M. David Golay du Locle. Celui-ci la revendra en 1925 à M. Edouard Heuer de Bienne. La marque Jurgensen passera par les Etats-Unis puis reviendra en 1937 à Bienne. L'entreprise y est toujours établie, rue de Boujean. La marque est gérée par M. Kari Voutilainen qui vient d'ouvrir sa propre fabrique d'horlogerie à Fleurier au Chapeau de Napoléon.

Dans ses dernières volontés, Jacques Alfred stipule que tous les papiers et archives de la famille et de l'entreprise doivent être brûlés, les cendres mises dans une urne qui sera déposée dans son cercueil. Pourquoi cette disposition si particulière ? Qu'est-ce qu'il y avait à cacher ? Cette volonté a été exécutée à la lettre et tout a donc disparu. Enfin tout... sauf la Tour !

La Tour Jurgensen

C'est la seule tour qui soit au sommet d'une montagne dans tout le canton de Neuchâtel. De style néo-gothique en moellons du Jura, haute de quatorze mètres, on accède à la plateforme supérieure par un escalier en colimaçon de soixante-six marches, d'où l'on a un magnifique panorama sur le lac des Brenets et le Doubs.

Tout ce qu'on sait de sa construction, c'est qu'elle figure sur le cadastre des Brenets en 1880. On ne sait rien ni son architecte ni de son commanditaire ni de sa fonction. Est-ce un simple belvédère ? Une tour d'observation ? On sait que les Jurgensen s'intéressaient à l'astronomie et la tour est orientée selon les quatre points cardinaux. Est-ce un mausolée ? Sur l'une des faces de la tour, une niche abrite une urne funéraire. Sur la plaque qui la scelle, on peut lire cet alexandrin tiré d'un poème de Jules II : «On n'est jamais vaincu lorsqu'on est immortel» ainsi que les initiales «JFUJ»

Au début des années 1980, la tour tombe en ruine quand la commune des Brenets rachète la forêt et la tour avec. On parle alors de la démolir. Un groupe de bénévoles se mobilise, une association de défense est créée, un plan de sauvetage est établi et la tour est finalement restaurée entre 1996 et 1998.

La niche funéraire avait été vandalisée et l'urne avait disparu. Elle sera retrouvée quelques années plus tard au pied de la colline. Comme elle n'avait pas été fracassée, le mystère restait entier sur son contenu. Une radiographie a montré qu'elle ne contenait ni objets ni ossements. Alors quoi ? Un cœur ? Celui d'Anastasia, l'épouse

adorée de Jules I ou peut-être celui de Jules II d'autant qu'une légende tenace lui attribue un amour caché de l'autre côté du Doubs à portée de vue de la tour ?

Après bien des débats, la décision est prise de ne pas ouvrir l'urne qui est remise à sa place et la niche à nouveau scellée par une plaque refaite à l'identique.

Aujourd'hui, la Tour Jurgensen, gardant ses mystères et légendes, est le but de nombreux promeneurs qui viennent admirer la vue à 360° depuis sa plateforme.

«Les histoires se terminent, les mystères et les légendes demeurent...» c'est sur ces mots que David Favre clôt son exposé.

Après l'apéro servi dehors, le groupe se dirige vers le «Bellevue», le restaurant du camping des Brenets, qui mérite bien son nom, pour un repas aussi bon que convivial. Et puis, les plus courageux, une douzaine, grimpent jusqu'à la Tour où l'on fait encore une photo de famille avant de se séparer.



Lundi 11 septembre 2023

Notes de Françoise Favre

Notre conférencier de ce soir n'est plus à présenter, tant il est connu dans notre canton comme «L'historien» du canton de Neuchâtel. D'abord enseignant au Gymnase de Neuchâtel, il a été conservateur du Musée historique et des Archives de la Ville de Neuchâtel de 1972 à 2000.

C'est par une suite de hasards que le manuscrit relatant les «Souvenirs» de Jonas Henri Berthoud, pendulier au Val de Travers, est arrivé sur le bureau de J.-P. Jelmini au début de l'année 2020 ! Il lui était adressé par un antiquaire de Rolle, qui avait pris contact avec la maison de vente de Pierre-Yves Gabus, à Montalchez, lequel en a parlé à son ami, Jean-Pierre Jelmini... La curiosité de celui-ci a immédiatement été piquée par une lettre à la signature prestigieuse, celle de Jean-Jacques Rousseau. Ses recherches ont permis de mesurer l'importance de ce document, qui vient d'être publié intégralement par la Nouvelle Revue Neuchâteloise*. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un «journal», on peut dire que ces souvenirs sont probablement le plus ancien récit autobiographique neuchâtelois.

Jonas Henri Berthoud et Jean-Jacques Rousseau étaient contemporains, bien qu'ayant une différence d'âge conséquente (Rousseau était de trente ans l'aîné de Berthoud). Ils étaient aussi amis. Ce qui fait l'intérêt du manuscrit de Berthoud, entre autres, c'est qu'il est l'une des rares personnes à parler du séjour de Rousseau au Val de Travers, en dehors de ce que l'on sait par les documents officiels. Il raconte notamment en détail l'admission de Jean-Jacques Rousseau, en 1765, comme «communier» de Couvet. Rousseau, avait de graves démêlés avec les autorités de Môtiers et avait alors été accueilli dans la localité voisine. Berthoud se pose en témoin de la vie quotidienne au Val de Travers telle qu'il l'observe.

Les propos de Rousseau sur les Neuchâtelois sont souvent critiques. Ses jugements correspondent-ils à ce qu'en dit Berthoud ? Notre conférencier nous lit en parallèle des extraits des écrits de l'un et de l'autre, sur des thèmes communs : la musique et l'opéra, la religion (l'affaire Petitpierre et la non éternité des peines), la place et le rôle des pasteurs, la vanité des Neuchâtelois... On remarque que leurs avis ne sont pas toujours concordants ! Rousseau est souvent virulent à l'égard de ses contemporains neuchâtelois, tandis que Berthoud, est plus nuancé et n'en parle jamais de façon négative.

Ce soir, notre orateur a su évoquer simplement et de façon agréable ces deux personnages, et c'est avec plaisir et intérêt que la vingtaine de membres de la SNG présents l'ont écouté.

Quant au précieux manuscrit, il a été racheté par la Société Neuchâteloise des Amis de Jean-Jacques Rousseau et déposé à la Bibliothèque Populaire et Universitaire de Neuchâtel où il sera conservé :

* Jonas *Henri* Berthoud, «*Souvenirs, une vie au Val-de-Travers entre 1743 et 1831*», édités et annotés par Jean-Pierre Jelmini.

Collection Ecrits personnels, «Nouvelle Revue neuchâteloise», 221 pages.

Ci-dessous, pour rappel, inauguration de la plaque «Rousseau communier», le 28 avril 2012 :

Samedi 28 avril 2012
à l'occasion de la journée d'inauguration de la Via Rousseau (partie neuchâteloise)
organisée par l'AJJR et la Commune de Val-de-Travers

Dévoilement de la plaque « Rousseau communier » à Couvet
à 10h30, devant l'Hôtel de ville

texte de la plaque :

AYANT REÇU LE 16 AVRIL 1763 SES LETTRES DE NATURALITÉ
NEUCHÂTELOISE, JEAN JACQUES ROUSSEAU RENONCE
À SA CITOYENNETÉ GÉNEVOISE LE 12 MAI
LE 1^{er} JANVIER 1765, IL EST FAIT COMMUNIER DE COUVET.
IL EN REMERCIE LES AUTORITÉS PAR UN DON DE 42£
POUR L'ÉDIFICATION DU CLOCHER DU TEMPLE.

La cérémonie fut introduite par deux discours :

- discours de M. Patrick Schlüter, pasteur de Couvet
- discours de M. Jean-Pierre Jelmini, historien*

* auteur de l'étude « Rousseau neuchâtelois »
parue dans le *Bulletin de l'AJJR* n° 72 de 2012

dévoilement de la plaque par le président de l'AJJR, Alain Cernuschi



© Musée Rousseau Villiers / Agence Martens

En farfouillant dans les Archives de l'Etat de Neuchâtel, j'ai découvert dans la série dite des « archives seigneuriales » (cote AS) le document suivant donnant la généalogie de deux familles notables neuchâteloises au XVI^e siècle. En vue d'un mariage, il s'agit de prouver que les Bernard Clerc, de Fleurier, et Clauda Lebet, de Buttes, ne sont pas trop proches parents pour pouvoir convoler en justes noces.

Il nous a semblé utile de publier cette pièce qui donne à une époque très reculée des renseignements (par exemple nom des femmes ou des filles) qui manquent souvent dans nos autres sources de renseignements.

Ici, si nous considérons que les futurs mariés avaient 20 ans en 1557 et qu'il y a 30 ans entre chaque génération, nous arrivons ici à un ancêtre commun (Pierre Grant) né vers 1430.

GH

D¹⁴ n° 27

Pierre Grant, de Mortaux
Père de

1
suers

Girarde, mariée avec
Jehan Rosselet
Père et mère de

Perrenette, mariée avec Pierre
Clerc, père et mère de

2
cousins germains

Jehannette, mariée avec
Jaques DuPasquier
Père et mère de

Jehan Clerc, mary de
Perrenette Vauchier
père et mère de

3
cousins remués
de germains

Willemin, marié avec
Jaqua Lebet, père et
Mère

Bernard

4

Clauda

Ceste généalogie dessus escripte m'a esté déclarée et certiffiée pour véritable par maistre Thomas Petitpierre, ministre du Saint Evangile à Saint-Sulpis aux Vauxtravers, et par Guillaume Bertrand, de Fleurier, aagé de quatre-vingt ans ou environ. Fait à Butes le 22^e décembre 1557.

M. de La Brosse, ministre du S. Evangile
À Moustier aux Vautravers

[au dos]. *Predikant von Moutié*

Programme 2023

Nous vous donnons connaissance du programme de notre société pour l'an prochain, pour vous permettre d'ores et déjà de réserver ces moments sur votre agenda.

Les détails particuliers vous seront communiqués en temps utile.

<i>Date</i>	<i>Programme</i>	<i>Lieu</i>	<i>Responsable</i>
Samedi 28 janvier 2023	Assemblée générale	Noiraigue Auberge de Noiraigue	Comité
Lundi 13 mars à 19h30	Essai généalogique et histoire du patronyme «Plancherel» par Jean-Pierre Plancherel	Neuchâtel Hôtel des associations	Comité
Samedi 10 juin	Conférence diaporama sur la famille Jürgensen et sa tour par David Favre	Les Brenets	Comité
Lundi 11 septembre à 19h30	Conférence de Jean-Pierre Jelmini Jonas Henri Berthoud Une vie en Val-de-Travers entre 1743 et 1831	Hôtel du Vignoble Peseux	Comité
Lundi 16 octobre à 19h30	Madame de Charrière par Virginie Pasche	Neuchâtel Hôtel des associations	Comité
Vendredi 1 ^{er} décembre 19h00	Souper de fin d'année	Lieu à définir	Comité
Samedi 27 janvier 2024	Assemblée générale	Lieu à définir	Comité

SNG - SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉNÉALOGIE

SITE INTERNET :URL : <http://www.sngenealogie.ch>

COMITE

Anne-Lise Fischer, présidente
Françoise Favre, secrétaire-bibliothécaire
Gilberte Gerber, trésorière
Angélique Maurer, webmaster
Maurice Frainier, rédacteur du bulletin
Paul Favre, assesseur
Jacques Grandjean-Comtesse, assesseur
Michel Kreis, assesseur
Daniel Landry, assesseur

Banque Raiffeisen,
CH 2000 Neuchâtel

CCP no 20-7356-3
IBAN: CH43 8080 8006 4716 5774 6

CORRESPONDANCE : Secrétariat

Madame Françoise Favre
Impasse du Lion d'Or 10
CH 2400 Le Locle

Courriel SNG :

sng@sngenealogie.ch

RÉDACTION DU BULLETIN

Maurice Frainier
Rédacteur
Les Clos 1
CH 2035 Corcelles
Tél. +41(0)79 943 01 23

Important:

Ne pas envoyer d'originaux à la Rédaction. Les documents, articles ou autres supports sont, sauf dispositions contraires, archivés.

Les auteurs sont rendus attentifs aux exigences de la protection des données. Ils affirment avoir obtenu des personnes vivantes mentionnées dans leurs travaux l'autorisation nécessaire pour que les données personnelles qu'ils ont récoltées soient publiées dans le bulletin.

Parution

Le Bulletin de la SNG paraît à raison de 2 à 3 fascicules par année.

Les anciens fascicules parus peuvent être obtenus, au prix de 5 francs l'exemplaire, auprès du secrétariat de la SNG , ceci jusqu'à épuisement du stock.

SNG - SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉNÉALOGIE

SITE INTERNET :URL : <http://www.sngenealogie.ch>

COMITE

Anne-Lise Fischer, présidente
Françoise Favre, secrétaire-bibliothécaire
Gilberte Gerber, trésorière
Angélique Maurer, webmaster
Maurice Frainier, rédacteur du bulletin
Paul Favre, assesseur
Jacques Grandjean-Comtesse, assesseur
Michel Kreis, assesseur
Daniel Landry, assesseur

Banque Raiffeisen,
CH 2000 Neuchâtel

CCP no 20-7356-3
IBAN: CH43 8080 8006 4716 5774 6

CORRESPONDANCE : Secrétariat

Madame Françoise Favre
Impasse du Lion d'Or 10
CH 2400 Le Locle

Courriel SNG :

sng@sngenealogie.ch

RÉDACTION DU BULLETIN

Maurice Frainier
Rédacteur
Les Clos 1
CH 2035 Corcelles
Tél. +41(0)79 943 01 23

Important:

Ne pas envoyer d'originaux à la Rédaction. Les documents, articles ou autres supports sont, sauf dispositions contraires, archivés.

Les auteurs sont rendus attentifs aux exigences de la protection des données. Ils affirment avoir obtenu des personnes vivantes mentionnées dans leurs travaux l'autorisation nécessaire pour que les données personnelles qu'ils ont récoltées soient publiées dans le bulletin.

Parution

Le Bulletin de la SNG paraît à raison de 2 à 3 fascicules par année.

Les anciens fascicules parus peuvent être obtenus, au prix de 5 francs l'exemplaire, auprès du secrétariat de la SNG , ceci jusqu'à épuisement du stock.